

# LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

N°7 - MARS / AVRIL 2014

## La Chiva Gantiva

LONGUE VIE À VIVO !

SUAREZ | CLARE LOUISE | MICHEL DE BOCK |  
CHANSON FRANÇAISE, QUAND LA MUSIQUE EST BONNE |  
JAZZ STATION | MILKY CHANCE

Périodique : 5 x par an  
BELGIQUE-BELGIE

P.P. - P.B.  
1099 BRUXELLES/X  
1/1746

AUTORISATION  
Bureau de dépôt :  
Bruxelles/X







## CONCOURS MUSICAL — DU F. DANS LE TEXTE

Une production du Conseil de la Musique

# FINALE

22 MARS - 19:30 - BOTANIQUE



RÉSERVATIONS : BOTANIQUE - RUE ROYALE 236 - 1210 BRUXELLES - [WWW.BOTANIQUE.BE](http://WWW.BOTANIQUE.BE) - 02 218 37 32 - PRIX : 6 / 9 / 12 €

[WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE](http://WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE) - INFOS : 02 550 13 20 - [INFO@CONSEILDELAMUSIQUE.BE](mailto:INFO@CONSEILDELAMUSIQUE.BE)

design : Stoemp

# LARSEN

CONSEIL  
DE LA MUSIQUE  
Quai au Bois de Construc-  
tion, 10 - 1000 Bruxelles  
www.conseildelamusique.be  
Contact par mail:  
larsen@conseildelamusique.be

**Contactez la rédaction:**  
première lettre du  
prénom.nom@conseil-  
delamusique.be

**RÉDACTION**  
**Directrice de la rédaction**  
Claire Monville

**Comité de rédaction**  
Nicolas Alsteen  
Benjamin Brooke  
François-Xavier Descamps  
Christophe Hars  
Claire Monville

**Coordinateur  
de la rédaction**  
François-Xavier Descamps

**Rédacteurs**  
Nicolas Alsteen  
Benjamin Brooke

**Collaborateurs**  
Nicolas Capart  
Mateusz Kukulka  
Véronique Laurent  
Luc Lorfèvre  
Rafal Naczyk  
Didier Stiers

**Correcteurs**  
Nicolas Lommers  
Christine Lafontaine

**Photographe Cover**  
© Adrian Jursich

**PROMOTION  
& DIFFUSION**  
François-Xavier Descamps

**ABONNEMENT**  
Vous pouvez vous abonner  
gratuitement à Larsen  
et le recevoir directement  
chez vous.  
larsen@conseildelamusique.be  
Tél.: 02 550 13 20

**CONCEPTION  
GRAPHIQUE**  
supersimple.be

**Impression**  
Paperland

**Prochain numéro**  
Mai 2014



**Loterie Nationale**  
créateur de chances

**LE SOIR**

**SABAM FOR CULTURE**



35



10



30



26



09



14

## Édito

En ce début de printemps, Jacques Duvall, le plus célèbre parolier de notre plat pays, fait entre autres l'objet d'une biographie collective. L'occasion de se demander comment se portent les projets portés par les artistes ayant choisi de s'exprimer dans la langue de Molière. Jacques Brel, Adamo, Lio, Maurane, Pierre Rapsat... tous ces artistes ont émergé à une époque où le développement de carrière était envisageable. Implication des labels, des agences, de la presse écrite et des radios. Époque bénie où les artistes pouvaient prendre du temps pour évoluer avant de devenir incontournables. Aujourd'hui, au vu du contexte économique et de la façon dont le public lambda consomme la musique, quelle structure oserait encore prendre le risque de supporter un tel investissement ? Pourtant, la relève existe mais elle ne parvient pas à s'imposer au-delà de nos frontières. Des artistes tels Suarez ont choisi de s'exprimer en français et séduit un public plus large grâce à des chansons plus « populaires ». Il y en a d'autres, tel Saule, qui n'ont pas opté pour ce type de recettes. Ceux-là sont plutôt dans la recherche stylistique qui nécessite une plus grande exigence en matière d'écriture. Il y a encore de nombreux projets intéressants, comme ceux de Vence Hanao ou Benjamin Schoos, dont la majorité n'est pas encore connue du grand public. Sans doute par manque de relais ou de soutiens médiatiques. Ces projets donnent l'espoir que la chanson française aurait retrouvé un peu d'inspiration mais ils n'ont pas encore atteint le retentissement de la génération précédente... à part Stromae. Bonne lecture.

**Claire Monville**  
Directrice

## Sommaire

### OUVERTURE

J'AI ACHETÉ DES DISQUES AVEC **S. Ginsburgh** P.4  
EN VRAC P.5

### RENCONTRES

RENCONTRE **Suarez** P.8  
RENCONTRE **Clare Louise** P.9  
ENTRETIEN **La Chiva Gantiva** P.10  
RENCONTRE **À notre tour** P.13  
RENCONTRE **Collapse** P.14  
RENCONTRE **Les Menus-Plaisirs du Roy** P.15  
TRAJECTOIRE **Michel De Bock** P.16

### ZOOM

SACRÉ BELGES ! 10 ANS APRÈS ? P.18  
JACQUES DUVAL / LA CHANSON EN FW-BXL P.20

### ARTICLES

APERÇU **FrancoDiffusion** P.25  
LE.COM **Sponsors : pas si à crocs** P.26  
DÉCRYPTAGE **Décibels & réglementation** P.28  
IN SITU **La Jazz Station** P.30

### LES SORTIES

EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES P.32  
LISTING DES SORTIES P.34

### VUES D'AILLEURS

ÉCHOS D'AILLEURS P.34  
VUE D'ALLEMAGNE **Milky Chance** P.35  
VUE DE FLANDRE **KlaraFestival** P.36

### BONUS

L'INTERVIEW INDISCRÈTE **Marc A. Huyghens** P.38  
C'ÉTAIT LE ... P.39





Plutôt que de jeter son dévolu sur des opus classiques qui manquaient à sa collection, le pianiste Stéphane Ginsburgh a décidé de se laisser surprendre et de prendre le risque de la découverte. Rendez-vous est pris chez Arlequin, temple des collectionneurs de vinyls vintage pour nous livrer quelques coups de cœur, preuves d'une démarche artistique aussi ouverte qu'exigeante.

**BENJAMIN BROOKE**

#### STEPHANE GINSBURGH

Stéphane Ginsburgh joue régulièrement en récitals et en musique de chambre en Europe, au Proche-Orient, en Russie et aux États-Unis. Il interprète autant la musique contemporaine que classique ou romantique, musiques qu'il allie souvent dans ses programmes de concert. Il a co-fondé en 1998 le Bureau des Arts devenu Sonar (en 2011), un espace d'expression pluridisciplinaire. Entre 2010 et 2013, il a été directeur artistique du Centre Henri Pousseur qui est dédié aux musiques électroniques et mixtes. Il sort prochainement *l'Intégrale de la musique pour piano* de Morton Feldman sous forme d'un coffret chez Sub Rosa et *l'Intégrale des sonates* de Prokofiev chez Cypres.

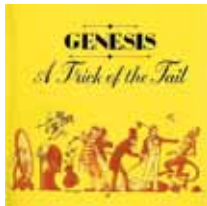
## J'AI ACHETÉ DES DISQUES AVEC...

# Stéphane Ginsburgh



**Captain Beefheart**  
*Trout Mask Replica*  
Straight Records

Je suis très loin de n'écouter que de la musique classique. Comme j'ai très peu de temps, j'ai même plutôt tendance à écouter autre chose ! J'ai été très marqué par ce que mes parents écoutaient, du classique bien sûr, mais aussi beaucoup de chanson française et la pop américaine du milieu des années 70 : Jefferson Airplane, Bob Dylan, Donovan ou Crosby, Stills, Nash & Young. Ici, j'ai choisi Captain Beefheart et l'album *Trout Mask Replica*. Au-delà de son énorme liberté artistique, ce que j'adore chez lui c'est le côté absurde, fantaisiste, voire dérangeant. J'adore Frank Zappa pour les mêmes raisons, ils ont d'ailleurs beaucoup collaboré. J'aime que l'album soit pensé comme un opus avec des thématiques qui traversent tout l'album et des morceaux longs non formatés. Ce n'est pas parce que sont des farfelus que leur art musical est pauvre. Au contraire, il est riche, varié et extrêmement inventif ! Finalement, ils se rapprochent assez fort d'une démarche de musique classique, de musique écrite.



**Genesis**  
*A Trick of the Tail*  
Charisma

Je connaissais assez mal le rock alternatif, toute cette vague qui commence à la fin des années 60 et qui n'a d'ailleurs pas duré très longtemps car beaucoup de ses représentants ont basculé du côté de la pop. C'est un intérêt qui m'est venu tardivement, notamment grâce à Jean-Luc Fauchamps. Genesis, c'était pour moi ce que Phil Collins avait fait dans les années 80... Ce qui m'intéresse dans cet album, c'est ce rock progressif, complexe, très riche rythmiquement et harmoniquement même si plus difficiles en termes commerciaux. J'aime aussi Jethro Tull, King Crimson ou Pink Floyd. On trouve d'ailleurs dans cette musique pas mal de références à la musique classique. Tout un mouvement qui s'est vite essoufflé, à force de surenchères comme autant de tentatives de résister au mouvement punk qui arrivait comme une déferlante. J'aime cette idée d'œuvre fleuve, surtout qu'ici elle est consubstantielle à l'œuvre elle-même, ce n'est pas juste un emballage destiné à vendre !



**That's the Way I Feel now**  
*A Tribute to Thelonious Monk*  
A&M Jazz

J'ai choisi ce disque parce qu'il fallait bien qu'il y ait un pianiste dans cette sélection ! Avec Thelonious Monk, on est probablement face à ce qu'il y a de plus éloigné du travail de pianiste classique, de ce que j'ai appris à faire et de ce que je cultive. Plus que musclé, je dirais qu'il a un jeu brutal. Richter ou Sokolov ont un jeu musclé mais Monk c'est encore autre chose ! C'est beaucoup plus violent. Que ce soit dans le son ou dans l'harmonie, et c'est pour moi une immense source de réflexion et d'inspiration. Plus que le jazz lui-même, c'est sa démarche pianistique qui m'intéresse car en musique classique aussi, malgré le fait que les œuvres soient le fruit de construction et d'architectures formelles complexes, on doit garder de l'espace pour l'improvisation. C'est ce que je recherche dans ma manière de jouer de la musique écrite : me retrouver dans un état proche de l'improvisation. C'est une question de fluidité du discours musical, une manière de ne pas figer ce que l'on joue. L'objectif atteint par les grands improvisateurs, c'est de jouer comme on parle. Ces dernières années, j'ai appris à laisser une place à l'instinct et à l'inconscient. Cela implique d'apprendre à se faire confiance, sans nécessairement toujours savoir ce qui va se produire.

# EN VRAC



## SCHERZI MUSICALI

*De Klara's 2013*

L'album *How pleasant 'tis to Love!* (Purcell) des Scherzi Musicali, un ensemble baroque bien connu des lecteurs de Larsen, était nominé aux Klara's 2013 dans la catégorie "CD flamand de l'année". Décerné par un jury de professionnels, le Prix a finalement été remporté par B!ndman et son *32 Foot. The Organ of Bach*. Julien Libeer (interviewé dans le numéro 4 de Larsen) a quant à lui emporté le Prix du Public pour lequel les Scherzi Musicali concourraient également.

<http://ec.europa.eu/culture/creative-europe>

### LA MÉDIATHÈQUE CONTINUE SA MUE

La Médiathèque de Louvain-la-Neuve fait peau neuve et se fait PointCulture depuis le mois de février. L'espace a été rénové pour s'adapter à ses nouvelles missions, se faire relai de toutes les disciplines artistiques et expérimenter la relation avec l'art sur un mode ludique et décalé. Expert incontesté en musique et en cinéma, PointCulture continuera à travailler en collaboration avec les opérateurs et partenaires culturels afin de créer des passerelles entre les arts et d'amplifier ses domaines d'expertise. Bonne route !

## OCTAVES DE LA MUSIQUE

*10 ans !*

Cette année, les Octaves de la Musique prendront leurs quartiers dans la Salle Philharmonique de Liège, profitant par la même occasion de l'accompagnement de l'Orchestre Philharmonique Royal. Une rétrospective de 10 années d'Octaves de la Musique devrait venir égayer la soirée rétrospective, rappelons-le, les artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles ayant marqué l'année 2013.

[www.lesoctaves.be](http://www.lesoctaves.be)

### NÍ HẢO MR. JALI

Jali sera en tournée en Chine du 6 au 18 mars, à l'occasion de la manifestation *Mars en Folie*. Son spectacle sera présenté dans 7 villes différentes. Merci Wallonie-Bruxelles Musiques !

<http://marsenfolie.afchine.org>

## STROMAE

*Racine Carrée ou plutôt Expositant 2*

Meilleure vente de l'année 2013 en France, *Racine Carrée* s'est vendu à 1,1 million d'exemplaires et ce, en seulement quatre mois, puisque l'album est sorti fin août. L'industrie n'avait plus connu pareil niveau de vente depuis la bande-originaire du film *Les Choristes* en 2004. Il double les ventes du *Random Access Memories* de Daft Punk et du *Subliminal* de Maître Gims, deuxième et troisième meilleures ventes de l'année (500 000 exemplaires chacun). En Belgique, Stromae a été sacré sept fois disque de platine, pour ses 210 000 albums écoulés. Il reste le numéro 1 indétronable depuis la sortie de l'album fin août.

### NE M'OUBLIEZ PAS !

20% des morceaux présents sur le site Spotify n'ont jamais été écoutés. Un constat que le Californien Lane Jordan a décidé de contrer en créant Forgotify, une interface qui permet de découvrir les trésors inexplorés de la galaxie musicale spotify : plus de 4 millions de titres à découvrir d'urgence ou pas. Le titre une fois écouté, il disparaît tout simplement du catalogue de Forgotify. Pour y accéder, il faut bien entendu avoir un compte spotify et du temps à perdre ! Quoiqu'une bonne surprise puisse toujours arriver.

[www.forgotify.com](http://www.forgotify.com)

## DEEZER / SPOTIFY

*c'est moi le plus fort !*

Le streaming musical a augmenté de 170% en Belgique en 2013. C'est ce qu'a annoncé la Belgian Entertainment Association (BEA) lors d'une conférence de presse sur les chiffres de ventes des albums, des téléchargements et du streaming musical. Le CD restant néanmoins le support le plus important (66% du marché) suivi par le téléchargement (18%). Quant aux champions, ce sont les plateformes Deezer et Spotify qui enregistrent une belle progression avec une croissance de 170% pour l'année 2013 (12% du marché). En 2012, le marché de la musique enregistrait une diminution de 8%, pour aujourd'hui une baisse uniquement de 1,9% (source BEA), qui prévoit une augmentation en 2014 grâce au streaming. Une première en 13 ans ! Pour l'anecdote, le vinyle progresse quant à lui de 70% en 2013 (par rapport à 2012), représentant ainsi 2% du marché musical.



### AEROPANE & THE MAGICIAN @ COACHELLA

The Magician, aujourd'hui mondialement connu pour son tube « remix » de *I follow rivers* (Lykke Li), et Aeroplane se produiront au grand barouf qu'est le Coachella Festival, aux États-Unis. Si vous passez en Californie au mois d'avril...

### UNE NOUVELLE TÊTE À LA DIRECTION DE MUSIQ'3

Dans une volonté affichée du Conseil d'administration de la RTBF de moderniser la radio classique Musiq'3, c'est Laetitia Huberti qui prend la tête de la radio. À 34 ans, elle succède ainsi à Benoît Jacques de Dixmude qui assurait l'intérim depuis le départ de Bernard Meillat parti en 2012.

[www.musiq3.be](http://www.musiq3.be)

### PLAYRIGHT ENCORE ET TOUJOURS +

PlayRight est la société qui s'occupe de la gestion collective des droits voisins des artistes-interprètes ou exécutants et de la perception, de la gestion et de la répartition des rémunérations auxquelles les artistes-interprètes ou exécutants ont légalement droit (rémunération pour la copie privée, rémunération équitable et rémunération pour le prêt public). PlayRight+ est un département de PR qui a pour objectif de promouvoir les intérêts des artistes interprètes et qui entend des actions diverses pour ce faire, en répondant notamment à vos demandes de soutien pour un projet, le fonctionnement de votre organisation ou le décernement d'un prix. Rendez-vous sur le site de la société où vous pourrez vous enregistrer et renvoyer le formulaire ad hoc.

[www.playright.be](http://www.playright.be)



## BOESMANS ET POMMERAT CRÉENT AU MONDE

à la Monnaie

Pour cette création mondiale, le compositeur belge Philippe Boesmans, très présent dans l'histoire de l'art lyrique de ces trente dernières années avec *Reigen*, *Wintermärchen*, *Julie et Yvonne*, *Princesse de Bourgogne*, a souhaité que ce soit le très talentueux auteur et metteur en scène Joël Pommerat qui adapte sa pièce *Au monde*, pour la transformer en livret de nouvel opéra. Une collaboration exceptionnelle entre deux créateurs contemporains parmi les plus importants de ces dernières années.

[www.lamonnaie.be](http://www.lamonnaie.be)



## MARC ZINGA

Musique ou ciné mais toujours  
sous les projecteurs

Le chanteur du Peas Project fait le grand écart depuis quelques années entre musique et cinéma. Vous l'avez peut-être déjà aperçu sur le petit (*Engrenages*) ou grand écran (*Je suis supporter du Standard*) et vous ne pourrez pas le rater aux côtés de Benoît Poelvoorde dans *Les Rayures du Zèbre* de Benoît Mariage, où il interprète le rôle d'un footballeur africain. Bientôt de retour derrière le micro, Marc ?

## UN SÉJOUR DANS LE VAR ? pour étudier bien sûr !

L'Académie musicale de Villecroze (Provence-Alpes-Côtes d'Azur) souhaite encourager et développer le talent de jeunes musiciens par la mise en place, chaque année, d'une douzaine de master class, d'atelier de composition et de musicologie. Sous la direction de professeurs renommés, de jeunes musiciens de niveau professionnel se perfectionnent, à travers un répertoire allant du baroque au contemporain, en privilégiant la musique de chambre. L'Académie musicale offre ainsi aujourd'hui à une douzaine de jeunes auteurs-compositeurs interprètes une master class de douze jours dirigée par Bruno Fontaine et Juliette, sur le thème de l'écriture, dans le cadre idyllique de ce charmant village provençal. Candidatures à envoyer avant le 28 mai.

Plus d'infos ? [www.academie-villecroze.com](http://www.academie-villecroze.com)

## LE SAX S'EXPOSE AU MIM JUSQU'AU 11 JANVIER 2015

2014 marquera les 200 ans de la naissance du Belge Adolphe Sax. À l'occasion de cet anniversaire, le mim sera le théâtre d'une expo consacrée à l'inventeur du saxophone. Le 4<sup>e</sup> étage du musée sera complètement vidé de son contenu actuel, les cordes et claviers laissant temporairement la place à du Sax, du Sax, et encore du Sax mais aussi les autres inventions du dinantais : le saxhorn, le saxotromba, ... La collection de sax du mim est reconnue comme la plus développée au monde et elle sera proposée pratiquement dans son intégralité.

## SUIVANT ! Fadila Laanan présente le nouveau Guichet des arts

Début 2013, sous l'impulsion de la CGSP-Culture, les différentes associations actives dans le secteur de la culture ont été réunies aux fins de créer le Guichet des arts, soit une structure de conseil et de formation à l'attention des artistes et des techniciens du spectacle. Le Guichet des arts a ainsi pour vocation de pourvoir à un accompagnement individuel et collectif des artistes et des techniciens du spectacle sur toutes les questions relatives à leur statut social et fiscal. Le Guichet des arts s'est donné quatre missions : fournir une information collective et individuelle sur toutes les questions relatives au statut social et fiscal des artistes et des techniciens du spectacle ; présenter un programme de formation permanente des individus ou des groupes concernés par les activités du Guichet ; collecter toute information utile et relative à l'activité des secteurs concernés, analyser cette information ; poursuivre une veille politique, juridique et économique sur les questions relatives à l'exercice d'activités artistiques et/ou assimilées. Le Guichet envisage d'installer son siège et de tenir ses permanences à la Bellone à Bruxelles. Des permanences décentralisées sont prévues en Région Wallonne, notamment à Liège et à Charleroi, en collaboration avec les Points Culture.

## LA RÉTROSPECTIVE BACHTRACK.COM

Mozart et Gergiev au top !

À l'occasion de son 4<sup>e</sup> anniversaire, Bachtrack.com, un site web spécialisé dans l'annonce et la critique de concerts (en Europe et en Amérique du Nord), s'est fendu d'une rétrospective statistique de l'année 2013. Qui sont les chefs d'orchestre les plus actifs en 2013 ? Et les compositeurs les plus joués ? Grâce à 15 091 concerts, 4 510 opéras et 2 596 ballets recensés pour la seule année 2013, le site a pu fournir des éléments de réponse ou au moins des tendances, avec au sommet pour les compositeurs, Mozart, Beethoven et Bach, talonnés par Benjamin Britten dont on fêtait cette année le centenaire. À l'opéra, les anniversaires de Verdi et de Wagner ont propulsés les deux compositeurs en haut de l'affiche de nombreuses institutions. L'opéra le plus joué en 2013 étant *La Traviata*, suivi de *Tosca* et de *La Flûte Enchantée*. Le chef d'orchestre le plus actif en 2013 aura été Valery Gergiev, chef principal de l'Orchestre Symphonique de Londres et directeur du Théâtre Marinsky.



## MONS AU RYTHME POP, ROCK & ÉLECTRO

Réouverture de l'Alhambra

L'Alhambra, haut lieu de la vie nocturne à Mons, a rouvert ses portes pour accueillir la scène musicale pop, rock & électro de Mons et sa région. Située à deux pas de la Grand-Place (rue du Miroir 4), cette salle, construite en 1920, a successivement été un cinéma, une discothèque, un bowling, puis une discothèque à nouveau (Alhambra) pour devenir en 2010 une salle de concerts et spectacles, l'On Air Studio. Fermée courant 2012, l'Alhambra reçoit depuis peu la nouvelle scène dédiée aux musiques actuelles pop, rock, jazz et électroniques et élargit ainsi l'offre culturelle musicale dans Mons et sa région. Habillée par Bonom, elle propose une capacité de près de 350 places.

[www.alhambramons.com](http://www.alhambramons.com)



## RADIO FRANCE

### Toujours les mêmes rengaines ?

L'air est bien connu : les radios ne favoriseraient pas la diversité musicale. Dans un récent rapport intitulé *L'exposition des musiques actuelles par les radios privées*, le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel français pointait cet état de fait et dénonçait l'absence de diversité des playlists. L'ADAMI, le SNEP et la SACEM ont applaudi le rapport mais ont dénoncé en revanche l'absence de pistes qui pourraient endiguer ce qu'ils considèrent comme l'un des grands maux de la musique francophone. Les réseaux jeunes concentrent les deux tiers de leur diffusion de nouveautés sur 10 titres et une radio musicale peut aujourd'hui réaliser un tiers de ses obligations de quotas de chanson française avec la diffusion de 3 titres seulement, indique un communiqué signé des trois associations, qui invitent à obliger les radios à changer de disque en souhaitant l'établissement d'un plafonnement de diffusion des titres. Les auditeurs pourraient ainsi découvrir la diversité de la production francophone qui demeure, contrairement aux idées reçues, riche, diversifiée et très largement majoritaire au sein de la production française. Et en Belgique, on en dit quoi ?

## MADONNA VS. ACQUAVIVA

### KO pour le belge

La cour d'appel de Mons a statué dans le dossier opposant Salvatore Acquaviva et Madonna, donnant raison à cette dernière : aucun plagiat n'a été commis. Pour rappel, le compositeur belge avait eu une première fois gain de cause en 2005. On pourra donc à nouveau vendre et écouter *Frozen* sur notre territoire. On s'en réjouit, on n'avait que trop entendu *Ma vie fout l'camp*.

## PAS DE POWER ROCK EN 2014...

### ...but will be back in 2015

Vu l'engouement pour la manifestation, les organisateurs, l'asbl CenteRock, n'ont pas voulu prendre le risque d'organiser le festival, comme à son habitude, dans le centre de La Louvière. Victime de son succès, le site ne répond plus aux exigences de sécurité nécessaires. Mais que tout le monde se rassure, il reviendra fêter ses 10 ans en 2015, le lieu idéal une fois trouvé.



### UN ROMAN TRÈS ROCK EN DEUX TOMES ET À DEUX MAINS

Leur passion commune pour le rock fait naître une amitié entre deux jeunes femmes marquées par des enfances difficiles. Douées pour la musique, elles vont unir leurs forces sur le chemin de la gloire. Des petits clubs minables jusqu'aux stades, leur parcours est parsemé de rencontres savoureuses ou tragiques, de peines et de joies, de gags et de travail. Dans leurs bagages : soixante années de rock and roll. Dans leurs cœurs : l'ambition de se donner à fond. Sans limites.

Piero Kenroll est un pionnier du journalisme rock en Belgique et critique musical. Il a notamment été récompensé d'un prix en 2005 pour son premier livre, *Cœur de Rock*, le prix Crossroads récompensant le meilleur ouvrage en relation avec la musique. Pierre Guyaut a quant à lui passé 40 années à la RTBF (principalement Classic 21) et il se consacre aujourd'hui à l'écriture. Il a déjà à son actif dix romans, trois pièces de théâtre et la co-écriture de one man shows pour Richard Ruben.

**Rock and Roll Duo, de Piero Kenroll & Pierre Guyaut, préface de Jean-Luc Fonck, Ed. Lamiroy, 2 tomes**

## 1<sup>ER</sup> MITHRA JAZZ FESTIVAL

### 24<sup>e</sup> Festival International du Jazz à Liège

Paolo Conte et Thomas Dutronc seront les têtes d'affiche du prochain Festival International du Jazz à Liège devenu Mithra Jazz à l'occasion de sa 24<sup>e</sup> édition (du 8 au 10 mai 2014). L'événement prend ainsi le nom de son nouveau sponsor principal, la société pharmaceutique liégeoise Mithra.

[www.jazzaliege.be](http://www.jazzaliege.be)

## DANEL & YSAÏE

### Vie et mort d'un quatuor

Le vendredi 24 janvier, le Quatuor Ysaïe a rendu son dernier souffle au terme d'un ultime concert lors de la 6<sup>e</sup> Biennale de quatuors à cordes de la Cité de la musique (Paris) et ce, après 30 années de carrière. Le violoncelliste Yoan Markovitch intègre quant à lui le Quatuor Danel, en remplacement de Guy Danel. Yovan Markovitch était membre du Quatuor Ysaïe depuis 2005 et auparavant il était membre du Quatuor Castagneri.

## LA CENTRALE DES ARTS URBAINS

### Un nouvel espace dédié aux arts urbains à Liège

La centrale des arts urbains est un projet de l'asbl Spray Can Arts, une plateforme artistique reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour les arts de la scène et les arts plastiques. L'association a récemment acquis un bâtiment de plus de 1000m<sup>2</sup> (rue en Bois 6) qui rassemblera en son sein un espace polyvalent d'exposition, plusieurs ateliers pour artistes, des locaux pour des stages, un studio d'enregistrement et des locaux de répétition. L'idée est mettre en place une plateforme de promotion et de diffusion d'artistes issus des stages, d'artistes régionaux et nationaux tout en proposant au public une programmation éclectique mettant en lumière les diverses activités artistiques développées : graff, écriture, DJ, hip hop, break dance, etc.

[www.spraycanartsasbl.be](http://www.spraycanartsasbl.be)



### GLADYS ?

C'est Marie Delsaux, aka Gladys, qui est élue Révélation NRJ 2014 grâce à son single *Stupid Guy*. La chanteuse gagne ainsi le concours organisé dans le cadre de la *Positive NRJ* en se distinguant des 4 autres projets sélectionnés préalablement par un jury. Ce sont toutefois les auditeurs de NRJ qui ont voté et désigné la jeune Gladys. Son single est d'ores et déjà diffusé sur les ondes de NRJ et elle emporte également l'opportunité de se présenter en live à l'occasion d'un événement organisé par la radio.

[www.facebook.com/gladysofficial](http://www.facebook.com/gladysofficial)

## (PROG-) RÉSISTE ! MONTRE QUE TU EXISTES !

### Le magazine belge du rock progressif

Prog-résiste est une asbl ayant pour objet la promotion du rock progressif en Belgique et dans le monde. L'association édite un magazine trimestriel de pas moins de 132 pages incluant critiques d'albums, articles, interviews, news, etc. Tout sur l'actu du rock prog. Chaque mercredi, vous pouvez découvrir également leur émission sur radio Quartz (aussi en streaming) à 21h, *le labyrinthe du prog*. Tout un programme !

[www.progresiste.com](http://www.progresiste.com)



© Suarez

RENCONTRE POP

# Suarez

## EN QUÊTE D'ÉQUILIBRE

Entre pop française, refrains varié(té)s et rythmes insulaires malgaches, Suarez cultive sa différence. Sereine, assagie et gonflée à bloc par une vraie reconnaissance populaire acquise avec *L'indécideur*, la formation montoise redéfinit les valeurs de la relation amoureuse avec *En équilibre*, troisième album au charme fédérateur. Explications avec Marc Pinilla, son leader en chef.

LUC LORFÈVRE

**P**ourriez-vous citer 3 moments clés vécus par Suarez entre la sortie de *L'indécideur* en 2010 et celle de *En équilibre* ?

**Marc Pinilla:** Il y a eu la remise de notre premier disque d'or (pour 10.000 exemplaires vendus, Ndlr) avec *L'indécideur*. Au-delà d'un chiffre de vente, ça nous a fait prendre conscience que nous devenions importants en Fédération Wallonie-Bruxelles. Non seulement, nos concerts attiraient un large public, mais celui-ci était à ce point intéressé qu'il achetait aussi notre disque. La deuxième étape importante fut notre aventure en France qui s'est soldée par un cruel échec. Nos chansons sont passées sur les radios françaises, on a fait deux fois *Taratata* mais on n'a rien vendu. Cette désillusion nous a permis de relativiser, d'entendre un autre discours que celui toujours positif qu'on nous tenait en Belgique et, finalement, de se dire que nous n'étions encore nulle part. Enfin, la rencontre avec le parolier français Ben Mazué a été déterminante. Il a beaucoup apporté à *En équilibre*.

**Suarez compte officiellement un cinquième membre, David Donnat. Il y a aussi plus de paroliers crédités sur *En équilibre*: Ben Mazué, mais aussi votre épouse Aline Renard, Antoine Hénaut et Jacques Duvall. Pourquoi cette volonté d'agrandir le cercle ?**

David était déjà notre percussionniste sur scène. Fort logiquement, nous l'avons impliqué dans l'album. Pour les textes, je

souhaitais apporter plus de profondeur et d'exigence. Le processus créatif de *En équilibre* a été particulièrement difficile. Non seulement parce que nous avons tout réalisé nous-mêmes, mais aussi parce qu'on voulait ne regretter aucune chanson. *En équilibre* en compte onze alors qu'il y en avait une quarantaine d'écrites...

**Toutes les chansons tournent autour de la relation amoureuse. Pourquoi ?**

Ce disque est la suite logique de *L'indécideur* où tous les protagonistes étaient en recherche d'équilibre. Ici, c'est bien d'équilibre dans la vie amoureuse dont il s'agit. J'en ai personnellement besoin dans ma propre existence. Les chansons ont été écrites spontanément, mais elles évoquent effectivement quasi toutes une étape sentimentale : la rencontre, les querelles, les pauses, l'usure du temps.

**Suarez est-il un groupe en équilibre ? Ou, au contraire, doit-on considérer que son instabilité lui permet d'exister ?**

Avec un Belge et quatre Malgaches, il y a en permanence deux regards, deux cultures, deux approches différentes. C'est ce qui fait la richesse du groupe. Suarez occupe aussi une place très particulière dans le paysage musical. On est signé sur un label spécialisé dans le rock indie alors qu'on touche un public qui écoute de la variété. Comme un couple, nous sommes peut-être en quête d'équilibre tout en sachant que c'est sans doute utopique. Donc, d'une certaine façon, c'est bien notre instabilité qui nous fait avancer.

**Le communiqué de presse accompagnant *En équilibre* utilise le terme « assagi ». C'est vous qui l'avez soufflé ?**

Oui, je regrette l'attitude que j'adoptais à l'époque des deux premiers albums de Suarez. J'avais la rage, l'envie de tout péter. Il y avait beaucoup de maladresse de ma part parce que j'étais sur la défensive et que je sentais toujours le besoin de me justifier. Aujourd'hui, je suis heureux, content d'être là et beaucoup plus serein. La dynamique a complètement changé.

.....  
[www.suarezlegroupe.be](http://www.suarezlegroupe.be)  
 .....



**Suarez**  
*En équilibre*  
 30 Février/PiAS



RENCONTRE **FOLK**

# Clare Louise

## BALLONS D'OXYGÈNE

Mis en pièce par un échec amoureux, le cœur de Clare Louise a boxé ses désillusions et sanglé ses ressentiments sur la cordelette d'étranges ballonnets : de petites baudruches colorées abandonnées à l'aube, sous un ciel dégagé. Inspiré par quelques blessures post-rupture, *Balloons* est un disque de transition où l'on entend la Bruxelloise d'adoption bousculer les traditions folkloriques de ses débuts. Infusé de particules électroniques, mieux produit, cet album laisse ses charmes agir. De quoi (re)tomber amoureux.

**NICOLAS ALSTEEN**

© Caroline Lestire

**B**alloons est le nom d'une des nouvelles chansons. Elle donne par ailleurs son titre à l'album. Est-ce le morceau le plus emblématique du disque ?

**Clare Louise:** Ce morceau marque d'abord un tournant esthétique. Entre le premier et le deuxième album, mon processus créatif a sensiblement évolué. Avec *Balloons*, c'est la première fois que j'écris une chanson au clavier, par exemple. Ensuite, ce titre résume bien la thématique du disque. Si le sujet central reste la séparation, les ballons symbolisent une forme de légèreté : l'envie d'aller de l'avant, d'accepter le changement, de regarder les souvenirs s'envoler et, au final, trouver ça joli.

**Tout l'album tourne autour d'une rupture amoureuse. Peut-on voir *Balloons* comme une catharsis ?**

J'utilise souvent l'écriture comme une forme d'exutoire. Pour moi, la catharsis est une des fonctions d'un disque. Ça doit être quelque chose de libérateur. Pour le coup, j'évacue un moment-clé de mon histoire. Enregistrer un album, c'est une thérapie. Ça permet aux émotions de se métamorphoser. À partir du moment où on les abandonne dans une chanson, elles se transforment au contact des gens.

**Entre l'album *Castles in The Air* et ce nouveau disque, on trouve le E.P. *Bare Tales*, sorti en 2012. Sur cet enregistrement, tous les morceaux reposaient sur votre seule guitare acoustique. À quoi correspondait cet interlude ?**

L'aspect solitaire reste une des facettes de mon projet. C'est une constante : j'arrive toujours avec une matière première qui se suffit à elle-même. Pour ça, la structure de mes chansons est assez immuable : elle repose sur la combinaison de ma voix et d'un instrument. Le E.P., c'était d'abord l'envie de mettre ça en avant. Aujourd'hui, je me vois davantage comme le capitaine d'une petite équipe parce que le nouvel album résulte d'un véritable travail de groupe.

**Marc A. Huyghens (Joy, ex-Venus) avait pris en charge la direction artistique de l'album précédent. Cette fois, c'est Boris Gronemberger (V.O., Castus, Girls In Hawaii) qui a pris le relais. Pourquoi avoir changé d'homme de confiance ?**

Je voulais essayer autre chose, trouver un nouveau son, une nouvelle direction. Sans désavouer le travail accompli en compagnie de Marc A. Huyghens, ça faisait un moment que je souhaitais travailler avec Boris. J'adore les arrangements des chansons chez V.O. C'est éthéré, sophistiqué et hyper aérien. J'avais envie que Boris débarque avec ce bagage-là. De son côté, il était intéressé à l'idée de prendre part à un projet sans sa casquette de musicien. Il a insufflé une autre dynamique à mes morceaux. Il a sublimé les chansons.

**Cette fonction d'accompagnateur artistique est en train de se cristalliser dans votre production discographique. C'est une donnée inaltérable ?**

Quand je travaille sur un disque, j'ai la tête dans le guidon. Dans l'instant, je n'ai pas le recul nécessaire pour trancher et prendre les bonnes décisions. Collaborer avec une personne extérieure, ça correspond à l'envie de s'en remettre à un jugement impartial. C'est aussi faire confiance à une esthétique et une autre approche artistique. Mon souhait, c'est de confronter les idées. Pas de modeler le projet selon des goûts d'un producteur.

**Par le passé, vos chansons se partageaient entre références traditionnelles et musique folk. Cette fois, on part vers des mélodies plus pop, surlignées de quelques ornements électroniques. Cette évolution était-elle consciente ?**

Je ne voulais pas que cette dimension prenne toute la place, mais je souhaitais qu'elle soit présente. J'aime jouer sur le côté délicat des nappes synthétiques. J'avais commencé avec la chanson *Sweet Blue* en chipotant sur une petite boîte-à-rythmes. Et puis, j'ai eu envie de retrouver quelque chose de cet ordre-là sur les autres morceaux.

.....  
[www.clairelouise.be](http://www.clairelouise.be)  
 .....

**Clare Louise***Balloons*Caramel Beurre Salé/Pias  
 .....



© Adrian Jursich

WORLD

## ENTRETIEN

**La Chiva Gantiva****LONGUE VIE À VIVO !**

Le plus colombien des collectifs bruxellois publie une nouvelle barre énergétique. Baptisée *Vivo*, la seconde plaque de La Chiva Gantiva enferme les secrets d'une vie rêvée : chansons ensoleillées, tournée américaine, rythmes frénétiques, escales australiennes, haltes en Nouvelle-Zélande, petite bavette avec Norah Jones et grande répète avec l'Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou. Animée de son sens du partage, de la fête et du voyage, la troupe débarque dans l'arène avec une musique totalement à son image. Excitante et indomptable.

**NICOLAS ALSTEEN**





**La Chiva Gantiva**  
Vivo  
Crammed Discs

« *Avec La Chiva, on veut contourner les clichés et les formules éculées. On ne se limitera jamais à une seule culture.* »

Comme dans une belle histoire, les aventures de La Chiva Gantiva commencent par un baiser à l'université. Deux étudiants colombiens s'embrassent dans les rues de Louvain-la-Neuve. Quelques mois plus tard, les amoureux se retrouvent à Ottignies pour célébrer un heureux événement : l'arrivée d'un petit garçon. Depuis, leur bébé a grandi et beaucoup voyagé. De Santiago de Cali à Bogota, de Montpellier à Bruxelles, la vie de Rafael Espinel s'écrit sur la carte d'un itinéraire atypique. Vingt ans après ses parents, le jeune homme pose ses valises en Belgique. À un jet du Manneken Pis, il fait la rencontre de deux expatriés colombiens. Ensemble, ils vont refaire le monde aux côtés d'autres musiciens : un Français, un Vietnamien et deux Belges. La Chiva Gantiva a patiemment forgé son style en jouant dans les clubs locaux. Piochant ses premières idées dans les musiques afro-colombiennes, la formation bruxelloise revisite les grands standards de la cumbia sous la drache nationale. Et quand la pluie belge accoste le soleil d'Amérique latine, c'est le funk, l'afrobeat et le rock qui se mettent à chanter. Cette formule inédite va rapidement trouver refuge sous le toit de Crammed Discs, maison de disques connue pour ses hors-pistes esthétiques et sa volonté de mettre à mal les clichés associés aux musiques assoiffées d'ailleurs. Fin 2011, le groupe publie ainsi l'album *Pelao*, carte de visite explosive et excitante. Condensé de pulsions traditionnelles et d'instincts défricheurs, ce disque propulse La Chiva Gantiva sur les scènes européennes et américaines. Énergique et athlétique, la troupe se fend même d'une apparition estivale sur la piste des jeux olympiques londoniens. De retour sans médaille mais avec un plan génial, La Chiva Gantiva imagine son avenir en toute indépendance. Fruit de deux années de composition, l'album *Vivo* laisse éclater ses couleurs au grand jour : une pochette noire, jaune, rouge et bleue. Au croisement

des drapeaux belge et colombien, cette musique-là vient du cœur.

**La Chiva Gantiva peut faire valoir un solide ancrage colombien. Pourtant, l'histoire du groupe est indissociable de Bruxelles, la ville où vous vivez et où tout a commencé. Pourquoi la Belgique est-elle le point de départ de votre projet ?**

Pour nous, tout commence à l'avenue Ducpétiaux, à Saint-Gilles. On louait une énorme maison avec la percussionniste Natalia Gantiva et le guitariste Felipe Deckers. On organisait régulièrement des soirées. À chaque fois qu'on faisait une fête, on jouait de la musique. Par la force des choses, les gens qui passaient pour s'amuser et boire des coups sont devenus notre premier public. De fil en aiguille, un bouche-à-oreille s'est développé et, courant 2005, plusieurs personnes nous ont invités à venir faire des concerts à domicile. À l'époque, notre répertoire s'appuyait surtout sur des standards de la cumbia, mais aussi sur des classiques de la musique traditionnelle. On a commencé à s'organiser. J'ai invité un pote, Florian Doucet, à venir jouer de la clarinette. Dans le même temps, Felipe proposait à un ami bassiste (*Seppie Van Hulle, Ndlr*) de nous rejoindre. Le groupe s'est constitué progressivement. Et puis, un jour, on nous a proposé un concert un peu plus officiel. On a été obligé de se trouver un nom de scène. On a opté pour La Chiva Gantiva.

**La Chiva Gantiva, ça signifie quoi, au juste ?**

La chiva est un minibus colombien, un moyen de transport typique du coin. On croise souvent cet engin super coloré en milieu rural. Là-dedans, on transporte tout à l'arrache : des voyageurs, des animaux vivants, des bagages ou des denrées alimentaires. La plupart des chivas ont même une échelle incorporée pour avoir accès au toit du véhicule. Ça permet de mettre encore plus de personnes ou de bagages. Le bus va de village en village et crée de véritables

connexions sociales entre les habitants d'une même région. Cette idée de voyage, de rencontre entre des gens venus d'horizons différents, nous parlait beaucoup. Gantiva, ça signifie « Gardien de la montagne » dans un vieux dialecte colombien. Mais il s'agit d'abord du nom de famille de Natalia, notre percussionniste. (*Sourire*)

**Le premier album de La Chiva Gantiva est sorti chez Crammed Discs. Le nouvel album est également signé sur la structure bruxelloise. Comment vous êtes-vous rapprochés de ce label ?**

En 2009, on a pris conscience du potentiel de La Chiva Gantiva. Jean-Yves Lafineur, le directeur du festival Esperanzah! avait entendu parler de nous via des amis. Il souhaitait entendre une démo avec de nouveaux morceaux pour, éventuellement, nous programmer à l'affiche de son événement. Cet intérêt a vraiment attisé notre motivation. À partir de là, on a multiplié les dates. On a commencé à jouer dans des cafés, des petits clubs, des festivals. À force de jouer, on a trouvé nos marques. On est alors passé à l'action en enregistrant un album. Dans la foulée, on a eu l'occasion de présenter les nouveaux morceaux sur la scène du VK\*. Après le concert, le programmateur de la salle est venu nous trouver pour nous demander si on avait un label. Comme on n'avait toujours aucun deal, il a décidé d'envoyer un e-mail chez Crammed Discs en expliquant pourquoi La Chiva serait sans doute une bonne signature pour le label. Le lendemain du concert, j'ai reçu un coup de fil de la maison de disques. Depuis, tout roule.

**Tellement bien que votre musique s'exporte bien au-delà de nos frontières. Désormais, on parle même de vous en Colombie. Briller là-bas en bossant depuis la Belgique, c'est un peu le monde à l'envers, non ?**

En 2012, on a organisé une tournée dans la foulée de notre participation au festival américain South by Southwest (SXSW). On a joué nos premières dates colombiennes à Cartegena où se tenait une sorte de congrès : une vitrine internationale de la musique, un truc énorme avec des showcases organisés à l'attention des professionnels. Quand on s'est pointé là-bas, on était un peu flippé. Comme nos chansons opèrent une sorte de relecture des musiques traditionnelles, on ne savait pas trop comment les gens allaient nous accueillir. Au final, c'était mieux que dans un rêve. Le public était chaud comme la braise et complètement intrigué par la formule proposée. Maintenant, on reçoit ré-

gulièrement des propositions pour aller jouer en Colombie. Là, on revient de Bogota où on a rempli une salle de 400 personnes. Rien que d'y penser, ça me semble invraisemblable. Après, je suis convaincu que si le groupe n'était pas né en Belgique, il n'aurait jamais évolué de la même façon. Bruxelles se situe au cœur de l'Europe. Et, d'une manière ou d'une autre, on a dû mélanger nos références traditionnelles avec une certaine conception du folklore européen. Cette sorte de musique « punk-klorique-colombienne » n'existe pas en Amérique du Sud. C'est sans doute pour cette raison que ça touche les gens là-bas.

### **Qu'est-ce qui a changé pour vous entre le premier et le nouvel album ?**

On est plus confiant, plus conscient aussi. À l'époque du premier album, on a bossé avec Richard Blair, producteur anglais connu pour son travail aux côtés d'artistes comme Peter Gabriel ou Amadou & Mariam. Assez paradoxalement, il nous disait souvent que, pour évoluer, il fallait devenir son propre producteur... Sa réflexion nous a beaucoup aidés. Aujourd'hui, tous ces experts des studios d'enregistrement sont surtout là pour offrir du bon temps aux musiciens. Car, dans les faits, chaque artiste est désormais en mesure de s'initier aux plaisirs de la production. L'expérience avec Richard a tout changé. Après avoir bossé avec lui, j'ai réalisé qu'on devait être autonome, maître de notre destin. Le monde a changé. De nos jours, l'industrie musicale répond à de nouvelles réalités. Il faut s'y adapter. Quand on s'est penché sur la mise en œuvre du nouvel album, deux possibilités s'offraient à nous : soit investir tout notre argent dans la location d'un studio d'enregistrement et travailler avec un producteur extérieur, soit aménager un petit local du centre-ville bruxellois et acheter notre propre matériel. On a opté pour cette seconde solution. Pour l'essentiel, on a donc produit l'album nous-mêmes. Maintenant, on peut se débrouiller seuls. On a juste confié les dernières touches techniques à Joel Hamilton (*Mike Patton, Dub Trio, Tom Waits, Blackroc, Sparklehorse, Ndlr*). Il avait assisté à notre premier showcase en Colombie. Après le concert, on a discuté et il a laissé sous-entendre une éventuelle collaboration. Sa carte de visite est impressionnante. D'ailleurs, si on s'arrête simplement à son CV, on peut difficilement imaginer qu'un groupe comme La Chiva Gantiva puisse l'approcher. Mais à partir du moment où tu es convaincu par ce que tu fais, je pense que tu peux tout te permettre.

### **Sur la pochette de *Vivo*, on trouve une poule au look extravagant. Que vient faire ce poulet sur votre nouvel album ?**

Dans mon esprit, le poulet représente un bien de consommation ordinaire. Les gens en mangent tout le temps et en parlent tous les jours : poulet bio, poulet-frites-salade, poulet au curry, poulet-cesti-poulet-cela. Je trouvais ça amusant d'utiliser cet animal pour évoquer notre quotidien dans ce qu'il a de plus simple, mais aussi de plus complexe. Et puis, ce dessin est aussi une façon décalée d'aborder La Chiva Gantiva. Certains détails se réfèrent directement à l'histoire du groupe : des fusées pour les voyages et cette envie d'explorer de nouveaux territoires, des intestins pour ce soucis permanent de se vider les tripes sur scène... En cherchant bien, on peut trouver de nombreuses significations.

### **Dans votre bio, vous vous excusez presque d'utiliser des rythmes ancrés dans la musique traditionnelle. Pourquoi désavouez-vous cette composante folklorique ?**

Dès le départ, on s'est détaché du folklore colombien. Le fait de vivre à Bruxelles, déjà, ça change la donne. Parce qu'en vivant ici, on adopte forcément un autre point de vue sur la musique. Quand tu habites au carrefour des cultures européennes, tu côtoies nécessairement d'autres façons de voir le monde. Cette position nous convient plutôt bien : avec La Chiva, on veut contourner les clichés et les formules éculées. On ne se limitera jamais à une seule culture. Là, par exemple, on part au Bénin pour enregistrer quelques trucs avec l'Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou et des musiciens d'Herbie Hancock...

### **Gros projet en perspective. Comment ce périple s'est-il mis en place ?**

La première fois que j'ai vu l'Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou, c'était au festival d'été de Québec. On jouait sur scène juste avant leur concert. Quand on les a vus, on était scotchés. C'était puissant et authentique, vraiment magique. On a discuté avec eux et puis, on a repris nos chemins respectifs. Les choses auraient sans doute du en rester là mais, finalement, le destin nous a conduits vers le Bénin... En juin de l'année dernière, on a joué dans le Parc du Cinquantenaire à l'occasion de la Fête de la Musique. Quelques jours après ce concert, on a reçu un coup de téléphone d'un expatrié belge qui tenait un club au Bénin. Il était revenu quelques jours à Bruxelles et avait eu l'occasion d'assister à notre prestation au Cinquantenaire. En une fois, il était devenu notre plus grand fan. Il s'était mis en tête de nous faire jouer au Bénin. Il vou-

lait nous loger, nous nourrir, nous payer et nous trouver des visas pour bosser là-bas. En plus ça, il connaissait bien les musiciens de l'Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou, mais aussi Lionel Loueke, le guitariste d'Herbie Hancock. C'est un concours de circonstances qui nous a amenés là-bas. On reste donc quelques semaines au Bénin et puis, on décolle pour la Nouvelle-Zélande, Singapour et l'Australie.

### **Qu'est-ce que vous partez faire là-bas ?**

Notre booker anglais nous a trouvé une date dans le cadre du festival WOMAD, un événement mis sur pied voici quelques années par Peter Gabriel. Aujourd'hui, le WOMAD est devenu une manifestation itinérante. On le retrouve aussi bien en Nouvelle-Zélande qu'en Russie ou en Australie. Bref, on a joué en Angleterre, à Charlton Park. Ce jour-là, dans le public, il y avait le programmeur de la version russe du WOMAD. Il nous a demandé de participer à son édition. On s'est donc retrouvé à Piatigorsk, aux portes du Caucase. Après le concert en Russie, les programmeurs des WOMAD australien et néo-zélandais sont venus nous proposer une place à l'affiche de leurs festivals. En voyant notre nom à l'affiche de la manifestation, un agent australien - également actif à Singapour et en Thaïlande - nous a proposé ses services. Grâce à ça, on part à l'autre bout du monde pour une quinzaine de dates.

### **Est-ce qu'il vous arrive de fréquenter d'autres musiciens en tournée ?**

Tout le temps. Je suis de nature sociable et curieuse. J'adore parler avec les gens. Quand je joue dans un festival, je n'hésite jamais à pousser la porte des loges pour aller causer avec d'autres artistes. Ça permet de faire connaissance et de s'enrichir d'autres expériences. J'ai déjà tapé la discussion avec Damian Marley, mais aussi avec Norah Jones. Elle est assez cool.

### **En juillet 2012, vous étiez à Trafalgar Square pour animer la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Londres...**

On avait eu l'occasion de rencontrer David Jones, le promoteur anglais en charge du festival d'ouverture des J.O. Pour l'occasion, la ville de Londres avait installé cinq podiums sensés représenter les cinq continents. On nous a invités pour représenter la Belgique. Quel honneur !

#### EN CONCERT :

Le 27 mars, Botanique, Bruxelles

Le 29 mars, Ancienne Belgique, Bruxelles

www.lachivagantiva.com



RENCONTRE  
MUSIQUES URBAINES

# À Notre Tour

## PRIX DE GROUPE

La formule pouvait être casse-gueule, mais en juillet 2013, aux Ardentes, elle a définitivement basculé dans la catégorie gagnante. Ce collectif pas comme les autres sera l'un des bons plans de l'année rap.

**DIDIER STIERS**

*gord. Il y avait une piscine de dingue, mais il faisait trop froid, personne n'a été dedans. La maison est donc devenue un endroit où le son ne s'arrêtait jamais. Et on dira encore que les rappeurs sont des feignants ! Cette mise au vert a accouché de 17 morceaux... Nous avons essayé de tout mélanger, de ne garder aucune structure des groupes, nous avons rebossé sur place des idées d'instrumentaux... Le disque est prêt, il doit juste encore être mixé.*

Idéalement, cet album sortirait en octobre. D'ici là, les uns et les autres y auront été de leur(s) projet(s) en solo, avant de remonter sur scène avec À Notre Tour. La preuve qu'on peut encore lancer des concepts un peu élaborés de ce côté-ci du rap game. Mais entre les sons plus jazzy d'Exodapap et le ressenti « street » de La Smala, ces jeunes gens ne seraient-ils pas aussi un peu des exceptions ? Il faut se donner les moyens et un minimum d'organisation. D'investissement, pas spécialement financier mais en temps. Au final, c'est aussi beaucoup de galères, mais là, ça motive de se dire qu'à chaque fois, des centaines de gens écoutent nos textes.

www.backinthedayz.be  
www.facebook.com/anotretourmusique



© Olivier Dommet

Présence scénique dynamique, entrées, sorties et enchaînements fluides, ni blabla inutile ni dédicaces à la pelle : À Notre Tour tient la route ! Pas de raison donc de ne pas la reprendre cette année. Sauf que cette fois, ce sera avec un album sous le bras. Pardon : « les » bras.

À Notre Tour associe les Bruxellois (au sens large) de La Smala, J.C.R., Caballero et Ysha, les Carolos Exodapap et le Parisien Lomepal. Rien à voir avec un boys band, il est le fruit de (bonnes) connexions préexistantes. *À la longue, il y avait toujours deux ou trois des groupes à l'affiche des mêmes scènes. Et quand certains membres des autres entités venaient, ils étaient invités à freestyler. Tout le monde a fini par se retrouver souvent ensemble. Et quand Back In The Dayz a dégainé l'idée d'un plateau commun, ça nous a semblé naturel de recréer une entité plus large.* L'asbl carolo, qui assure la promo d'initiatives culturelles liées au hip hop, propose là quelque chose d'inédit pour la Belgique ; aux États-Unis, on se souviendra du Up In Smoke Tour réunissant notamment Dr. Dre, Snoop Dogg, Ice Cube et Eminem. Nos rappeurs se marrent : *L'idée, c'était ça aussi : remplir des stades !*

Trêve de plaisanteries : quand À Notre Tour se met en route, Caballero et Lomepal viennent de sortir un album en com-

mun. Et qu'il s'agit donc de défendre. Entre autres : le show mis sur pied dure deux heures, les garçons puisent dans le répertoire des uns et des autres pour élaborer un setlist, complétée par un « anthem » écrit spécialement. En près de six mois, une dizaine de dates s'enchaînent. Celle des Ardentes boucle une première « saison » riche d'enseignements.

Dynamisme, fluidité et naturel, donc. Il faut dire qu'un coach de choix y a mis son grain de sel. *Pitcho, à l'initiative de Lezarts Urbains, a effectué un gros travail dans l'ombre. Nous voulions proposer un show de qualité dans des salles de qualité. On sait bien que quand il y a du monde sur scène, qu'on fait des freestyles, ça part dans tous les sens, que personne ne sait quand il faut démarrer... D'où la volonté de tout huiler au maximum au préalable, de réfléchir aux meilleures transitions possibles, de trouver un fil conducteur dans ces sons faits à l'arrache à gauche et à droite. Pitcho a fait en sorte qu'au final, personne ne soit lassé. C'est lui aussi qui a canalisé notre énergie. Si ça n'avait pas fonctionné, il aurait pu se sentir mal parce qu'il arrivait dans une grande famille. Mais lui aussi était chill de ouf (ndlr : sic). Les étoiles étaient avec nous !*

Le futur album semble lui aussi être né sous des astres favorables. *Nous avons été nous enfermer une semaine dans le Péri-*



© Caroline Lesire

RENCONTRE JAZZ

# Collapse

## ESTHÉTIQUE PARTAGÉE

Exploitant toutes les libertés qu'un quartet sans instrument harmonique peut offrir, Alain Deval, Yannick Peeters, Jean-Paul Estiévenart et Steven Dellanoye développent au sein de Collapse un univers musical plein d'originalité. Le quartet revient avec *Bal Folk*, un nouvel album dans lequel les influences klezmer cèdent le pas à un jazz contemporain aux confins du free et d'un post bop décomplexé.

BENJAMIN BROOKE

**Trois ans après la sortie d'un premier album et pas mal de changements, Collapse revient en force avec un nouvel album. Que s'est-il passé pendant ces dernières années ?**

**Alain Deval :** Cédric Favresse, avec lequel j'avais lancé le projet en 2006, était de moins en moins disponible. Il n'avait plus assez de temps pour s'investir à fond dans le projet et nous nous avons envie de passer à la vitesse supérieure. Il a donc décidé de quitter le projet. Steven Dellanoye, il avait déjà joué avec nous en tant que guest. Assez bizarrement, je l'ai croisé au Sounds, le soir même où Cédric m'a annoncé qu'il quittait le groupe. En discutant de musique avec lui, nous avons réalisé que nous avons plein d'influences communes. C'est ce qui fait qu'en répet', sans avoir trop besoin de parler, il comprend tout de suite dans quels sens je veux aller.

**Quelles sont ces influences communes ?**

Ce qui est commun à tous dans le groupe, c'est cet intérêt pour la scène new-yorkaise actuelle qui gravite autour de Brooklyn avec des figures comme Tony Malaby, Mary Halvorson ou Kris Davis. Ajoutez à cela des influences du Nord comme le groupe Atomic, et pour moi en particulier le batteur Paal Nilssen-Love. Nous essayons de faire un mix de tout ça, tout en développant notre propre son. J'écoute aussi beaucoup de musique électro-

nique comme Jaga Jazzist, ALOG, Phonophani et les productions du label Rune Grammofon. Je crois qu'inconsciemment cela se retrouve dans mes compos.

**Comment composez-vous ?**

Je compose au piano, ce sont des idées mélodiques qui me viennent. Je passe ensuite par l'ordinateur pour faire tourner la mélodie et faire des arrangements. Ma musique n'est d'ailleurs pas extrêmement complexe rythmiquement. Moi ce que j'aime, c'est amener une idée et un arrangement et laisser le groupe s'en emparer pour partir dans de nouvelles directions. J'aime laisser cette ouverture et je peux me le permettre avec des musiciens de cette qualité.

**Le fait de jouer sans instrument harmonique, c'était une volonté dès le départ ?**

Non, c'est le fruit du hasard mais aujourd'hui ça me plaît beaucoup. À jouer, cela peut être plus difficile car il y a moins de repères. Contrairement à certaines idées reçues, la liberté, ce n'est pas forcément la facilité. Quand c'est moins cadré, il faut assurer derrière ! Mais le fait qu'il n'y ait pas d'instruments harmoniques amène des choses intéressantes. Yannick, par exemple, à la basse amène des couleurs aux morceaux en apportant sa propre touche harmonique. Mais entre le free jazz d'Ornette Coleman dans les années 60, que j'ai beaucoup écouté, et ce-

lui d'aujourd'hui, cela a beaucoup changé. Je dirais qu'il y a plus d'influences différentes, notamment rock. J'aime par exemple la musique de Ches Smith, qui fait un mélange de thèmes simples et catchy avec un vrai côté rock dans l'énergie free et une touche d'électronique, un mélange qui me parle...

**Quel est votre rapport à l'improvisation ?**

Dans la peinture, j'ai développé mon travail autour de la texture, du grain, de la composition abstraite autour de la rouille et des matières métalliques et géométriques. Je pense être resté fort imprégné de cette démarche dans la musique. J'ai une représentation assez graphique du son, de la composition et des arrangements. Je m'intéresse beaucoup à l'équilibre entre écriture et improvisation. Notamment au sein de l'Œil collectif, un collectif liégeois de musiciens avec lequel nous organisons pas mal d'événements autour de la musique improvisée. J'ai aussi participé récemment à un workshop avec le saxophoniste Mats Gustafsson sur la musique improvisée. C'est une musique à part entière qui a ses codes et ses références. Quand on improvise ici, on tombe parfois dans certains clichés. La composition instantanée, c'est encore autre chose et voir ça en live, c'est très impressionnant !

www.collapsemusic.net



RENCONTRE CLASSIQUE

# Les Menus-Plaisirs du Roy

## L'ART DE LA PARODIE

Fondés par Jean-Luc Impe et Catherine Daron, les Menus-Plaisirs du Roy sont nés de l'envie de redonner vie aux spectacles de marionnettes du début du 18<sup>e</sup> siècle. Pionnière dans le domaine, la compagnie s'intéresse aujourd'hui aux spectacles musicaux spécifiquement dévolus aux lanternes magiques, un répertoire oublié, toujours à la frontière du savant et du populaire.

**BENJAMIN BROOKE**



© Les Menus-Plaisirs du Roy

**Cela fait 25 ans que vous travaillez sur l'opéra comique de la première moitié du Siècle des Lumières. Comment cette aventure a-t-elle commencé ?**

**Jean-Luc Impe :** Lors d'une visite du Musée du 18<sup>e</sup> siècle à Venise, nous avons découvert un petit théâtre de marionnettes. Je me suis alors demandé s'il existait encore du répertoire pour marionnettes et musique et j'ai découvert qu'il existait près d'une centaine d'opéras comiques dédiés aux comédiens de bois. Ce sont principalement des parodies d'opéras de Lully, de Campra, de Destouches ou de Rameau.

**Quelles sont les particularités de ce répertoire ?**

Au départ, nous nous sommes surtout intéressés aux spectacles de marionnettes des foires Saint-Germain et Saint-Laurent, les deux grandes foires commerciales parisiennes dans lesquelles on trouvait des enclos forains où se donnaient des spectacles. Il faut savoir qu'à cette époque, seules la Comédie Française et l'Académie Royale de Musique avaient le droit de monter des pièces en français pour plus de six musiciens et deux chanteurs. C'est la raison pour laquelle les forains n'ont eu de cesse d'inventer de nouvelles techniques théâtrales pour contrecarrer les objections émanant de ces institutions. De cette

contestation va naître l'Opéra Comique en 1715, le genre le plus important en France au 18<sup>e</sup>, et qui va essaimer à travers toute l'Europe.

**S'agissant de pièces très peu jouées, il y a un important travail musicologique qui précède chacune de vos productions.**

Oui, si on retrouve assez facilement les textes en faisant des recherches dans les archives des grandes bibliothèques parisiennes, pour les musiques c'est plus compliqué. On ne dispose que d'indications du style « se joue sur l'air de... ». Or il y a près de 4000 airs qu'on retrouve dans ces opéras. Je me suis donc attelé à les rassembler dans une base de données. Un travail de 20 ans ! Les airs sont encodés musicalement, ce qui permet de faire des recherches même à partir de fragments. On a donc une sorte de cartographie des airs qui permet de voir leur cheminement entre musique populaire et musique savante. On peut ainsi se rendre compte que Lully lui-même mettait dans ses prologues des références à ces airs populaires pour populariser ces tragédies lyriques auprès du public français qui découvrait l'opéra sous son impulsion.

**Vous travaillez actuellement sur le répertoire des lanternes magiques. De quoi s'agit-il exactement ?**

La lanterne magique est née de travaux de physiciens et de chercheurs au 17<sup>e</sup> siècle. De manière erronée, on l'attribue souvent à

Athanase Kircher qui a beaucoup travaillé sur l'optique. En réalité, c'est au hollandais Constantin Huygens que l'on doit l'invention de la première lanterne magique. C'est une sorte d'ancêtre du projecteur de diapositives avec une boîte à double optique qui permet de mettre des plaques peintes à la main qui sont ensuite projetées sur une toile de lin et commentées. Très vite, la lanterne magique va être popularisée par les colporteurs qui l'utilisaient comme outil de propagande pour aller prêcher la bonne parole sur l'ensemble du territoire.

**Ces dernières années vous avez collaboré avec de grands chefs tels qu'Hervé Niquet, William Christie, Jean-Claude Malgoire...**

Oui, à l'appel de grandes institutions comme l'Opéra Comique ou Versailles, nous avons monté en parallèle des productions d'opéras classiques et leurs parodies. Nous aimons agir comme une sorte de parasite musical. Mais tout cela prend beaucoup de temps car il faut se rendre compte que par rapport à la musique stricto sensu, le théâtre demande un temps de travail beaucoup plus long ! Aujourd'hui, notre souhait est de toucher un public plus large, et de proposer, à côté de ces grandes productions, des spectacles plus « légers » qui puissent tourner un peu partout. Et bien sûr toujours sans concessions historique, musicologique ou théâtrale !

[www.menusplaisirsduroy.com](http://www.menusplaisirsduroy.com)



© Michel De Bock

# TRAJECTOIRE

## **Michel De Bock**

### **VINGT ANS D'EXPÉRIENCE EN MUSIQUES AFRICAINES POUR CONTRE-JOUR**

Ce qui commença comme une tentative d'aider un ami musicien est devenu une carrière dans les coulisses de la musique. Avec Contre-Jour, Michel De Bock a écrit une partie importante de l'histoire de la musique africaine en Belgique et au-delà. Son label/bureau de management fête ses vingt ans avec deux doubles concerts au Centre Culturel d'Auderghem et trois sorties de CD.

**BENJAMIN TOLLET**

Michel De Bock a commencé sa carrière comme concepteur lumière (d'où le nom Contre-Jour) pour entre autres Maurane, Zap Mama, Philippe Lafontaine et Adamo, ainsi que pour quelques festivals dont les premières éditions de Couleur Café aux Halles de Schaerbeek. Il a découvert l'Afrique en tant que formateur des régisseurs lumière pour le MASA (Marché des Arts et du Spectacle Africain) en 1992, puis en faisant la régie lumière pour le MASA à Abidjan en 1993 et 1995. C'est pendant ce voyage en Côte d'Ivoire qu'il a rencontré Souleymane Koly, le directeur de l'Ensemble Koteba d'Abidjan, une troupe artistique qui propose des spectacles mêlant danse, théâtre et musique.

*J'ai réalisé plusieurs créations lumière pour l'Ensemble Koteba et c'est en 1994 à l'Institut Français d'Abidjan que j'ai découvert Habib Koité, raconte Michel De Bock. Il faisait la première partie, j'étais impressionné par sa présence et par la qualité du groupe. Leur spectacle était tout à fait à point car ça faisait dix ans qu'ils jouaient dans les makis, les clubs de Bamako. Je lui ai proposé d'essayer de l'aider. La même année, Koité s'est présenté en France grâce à une bourse de RFI et De Bock a su ajouter des dates au Cactus festival à Bruges et aux Francofolies de Spa. L'aventure est partie ainsi et cela continue après vingt ans de collaboration.*

#### PAR LA FORCE DES CHOSES

Quand Habib Koité voulait sortir son premier album international en 1995, De Bock a consulté Crammed Discs à Bruxelles et World Circuit, le label de Nick Gold à Londres. *Personne n'en voulait, je me suis donc vu obligé de le sortir moi-même, raconte De Bock. Je n'avais pas du tout l'ambition de devenir un label ou une agence de management, c'est la force des choses qui m'a poussé à le faire.*

Deux groupes ont assuré la reconnaissance de Contre-Jour : Habib Koité et Les Tambours de Brazza. *Brazza est arrivé très haut, le groupe commençait à flirter avec les festival de 100.000 personnes aux Pays-Bas, en Allemagne, même Werchter était intéressé. C'était un très beau spectacle, avec les tambours très présents bien sûr, mais aussi grâce à deux jeunes rappeurs, Fredy Mambamba et Scotty. Le spectacle plaisait beaucoup aux jeunes, mais malheureusement, le groupe s'étant disséminé dans toute l'Europe, j'ai dû arrêter la collaboration, cela devenait difficile à gérer.*

## « L'Afrique a modifié ma vision des choses. »

#### AFRICAINS EN AFRIQUE

Cette volonté de travailler exclusivement avec des Africains résidant en Afrique est issue des longues conversations entre De Bock et Souleymane Koly. *Il me disait toujours : Le plus petit batteur qui quitte son village en Afrique, envoie un message important à tous les gens du quartier, c'est-à-dire : la seule manière de s'en sortir est de fuir l'Afrique et d'aller en Europe. Mon défi était justement de montrer qu'ils pouvaient vivre de leur art tout en restant en Afrique et d'envoyer un message fort. Ça a bien fonctionné avec Habib Koité, qui est encore aujourd'hui basé à Bamako et dont le discours à ce sujet n'a jamais faibli.*

La chanteuse, danseuse et percussionniste Dobet Gnahoré est l'exception qui confirme la règle : *Je ne pouvais pas passer à côté d'un artiste tellement forte sur scène et avec un tel talent, même si à l'époque elle vivait déjà en France, raconte De Bock. Son désir le plus cher est d'ailleurs de rentrer au pays, mais aujourd'hui, je suis moins catégorique car la donne a changé. Les difficultés (visas, coûts des voyages) sont des obstacles pour que les artistes africains puissent tourner en Europe, tout en restant vivre chez eux. Cela est très dommage, car certains artistes ont besoin de leurs racines pour créer.*

*En vingt ans, le paysage a fort changé, la place de l'Afrique dans les musiques du monde s'est réduite, car d'autres continents ont émergé et ont fait connaître leur musique. Et puis les diasporas sont venues s'installer à Paris et dans d'autres villes européennes, créant plein de projets, certains de grande qualité. Fatalement ils concurrencent économiquement les projets venant de loin, donc plus onéreux.*

#### TOUS SUR LA ROUTE

De plus en plus de groupes veulent se produire en Europe et il y a beaucoup de talents, pas facile de choisir. *Tous les artistes avec qui nous travaillons sont avant tout des rencontres. Ce sont des personnes très fortes sur scène et riches humainement. Je ne suis pas capable d'écouter un album et d'en conclure si je vais travailler avec un artiste ou non. Je dois rencontrer la personne et la voir sur scène. Pour survivre comme artiste, il faut une grande force scénique, explique De Bock.*

*Aujourd'hui il y a une telle offre que je refuse plusieurs fois par mois des propositions. Parfois des artistes qui me touchent vraiment, c'est donc un vrai dilemme. Comme le Haïtien Jean Jean Roosevelt que j'ai connu en temps que membre du jury des Jeux de la Francophonie, ou le Burkinabé Alif Naaba que j'ai rencontré à Abidjan. Ils me plaisent beaucoup, mais je n'ai ni le temps ni les moyens..., se lamente De Bock. Notre structure Contre-Jour est petite et je ne voudrais pas porter préjudice aux artistes avec qui on travaille déjà en acceptant de nouveaux artistes.*

#### NOUVELLE VISION

Michel De Bock a du mal à dire quel était son plus beau souvenir pendant ces vingt ans de Contre-Jour. *Il y en a eu beaucoup ! Des scènes prestigieuses, des petits moments d'émotion... En tournée avec Zap Mama (du temps où De Bock était tour manager du groupe, ndlr), Bobby McFerrin s'est retrouvé à la porte de la loge pour chanter pour les filles. Avec Habib Koité, on était en Afrique du Sud en compagnie de Thabo Mbeki et le président du Mali. Gangbé Brass Band au Carnegie Hall à New York... Je suis très chanceux d'avoir pu vivre tout ça !*

*Ces vingt ans ont fondamentalement changé ma vision des choses. Je suis issu d'un milieu modeste, cette aventure est une grande découverte, pleine de rencontres enrichissantes. Tous ces voyages, découvrir que notre manière de fonctionner n'est pas forcément la meilleure... C'était enrichissant spirituellement et humainement !*

Pour fêter les vingt ans de Contre-Jour ainsi que ses 31 productions discographiques, il y a deux doubles concerts au Centre Culturel d'Auderghem. Le 15 février, le Marocain Driss El Maloumi a présenté son nouvel album *Makan* (sorti en septembre 2013), suivi par l'Ivoirienne Dobet Gnahoré qui a présenté à l'occasion son nouvel album *Na Dré*. Le mercredi 12 mars, au tour de deux autres artistes du label qui présenteront chacun leur nouvel album : la Camerounaise Kareyce Fotso avec *Mokte* et le Malien Habib Koité présentera son septième opus *Soô*.





© Sharko

# ZOOM

## **Sacrés Belges!** COUP DE RÉTROPROJECTEUR

Initiative lancée simultanément par quatre labels indépendants, l'épopée *Sacrés Belges!* a offert une nouvelle impulsion au rock wallon et bruxellois. De Showstar à Hank Harry, de Mud Flow à Jérónimo, des Girls in Hawaii à Zop Hopop, le Royaume s'est trouvé une flopée de nouveaux porte-drapeaux. En février 2004, après deux compilations et une approbation quasi générale, Sharko, Ghinzu et Girls In Hawaii s'affichaient côte à côte pour remplir la salle principale de l'Ancienne Belgique. Ce soir-là, l'étiquette *Sacrés Belges!* s'est décollée pour laisser place à d'autres réalités. Dix ans après les derniers soubresauts du mouvement, que reste-t-il de cette déferlante noire-jaune-rouge ?

**NICOLAS ALSTEEN**

in du siècle dernier. Plusieurs labels se démènent dans le paysage musical de ce qui deviendra la Fédération Wallonie-Bruxelles. Viva Disc, Bang!, Distrisound et Anorak Supersport, notamment, s'affairent à l'ombre des projecteurs. Chacun travaillait de son côté, se souvient Christophe Waeytens, ancien franc-tireur chez Bang! *On essayait de défendre les intérêts des artistes belges mais on rencontrait tous les mêmes obstacles. À l'époque, passer en radio, c'était presque mission impossible, par exemple. Partant d'une vieille rengaine nationale, les quatre maisons de disques unissent leurs forces le temps d'une opération séduction. C'était très empirique, note l'ex-collègue Damien Waselle, aujourd'hui directeur général de PiaS Belgique. On a créé une bannière Sacrés Belges! et on a rassemblé tout le monde. L'idée, c'était de mutualiser les forces en présence. On n'a pas réellement donné naissance à une scène. Les groupes étaient déjà là... En réalité, on a élaboré un outil marketing, une nouvelle façon de mettre les artistes belges en lumière. On avait sélectionné dix albums sur lesquels on a collé un petit sticker Sacrés Belges! Visuellement, ça permettait aux gens de reconnaître l'action. Parallèlement, on avait édité une compilation reprenant dix extraits issus des albums sélectionnés. Dès que quelqu'un achetait un disque estampillé Sacrés Belges!, il recevait gratuitement cette compilation. Le public a tout de suite accroché et les magasins trouvaient ça très bien : ils installaient des meubles dédiés à l'opération au milieu de leurs rayons.*

*S'il y avait un truc qui nous réunissait, c'était un besoin de faire des choses et de créer en toute autonomie, poursuit Damien Waselle. J'ai toujours apprécié la composante artisanale de ce projet. Quand on s'est lancé, on avait énormément d'admiration pour un gars comme Alain Bolle. À l'époque, il était en charge des collections « rock » au siège de la Médiathèque. À ses heures perdues, il organisait des concerts pour The Ex, Caspar Brötzmann, Dominique A ou Philippe Katerine. Il faisait ça tout seul, à l'arrache. Sans bagnole. Il se déplaçait uniquement en transports en commun. Un soir, il montait un show au 4AD à Diksmuide. Le lendemain, il était à Liège pour gérer un concert à La Zone. Quel mec ! Avec Bang! et les autres labels, on a marché sur ses traces. On a commencé à organiser des concerts labélisés Sacrés Belges! et les gens ont suivi. Séparément tous nos groupes vivaient. Ensemble, ils ont créé l'événement. De fil en aiguille, les médias se sont intéressés au projet et, en 2003, on a même eu les honneurs d'une soirée complète au Cirque Royal dans le cadre des Nuits Botanique.*

## LA THÉORIE DU COMLOT

La réussite de l'expédition Sacrés Belges! ne laisse personne indifférent. Sous les applaudissements nourris d'un public de plus en plus nombreux, des voix commencent à s'élever pour fustiger l'initiative. Quoi que tu fasses, tu rencontreras toujours des gens à qui ça ne plaît pas, concède Pierre Van Braekel, autre cheville ouvrière du projet. C'était assez marrant. *On nous a notamment accusés d'un grand complot : on était en collusion avec la RTBF, on prenait toute la place. Certains allaient jusqu'à soutenir qu'il n'y avait pas de black métal en radio à cause de Sacrés Belges! D'autres rumeurs invraisemblables se sont répandues. Parfois, on recevait des lettres d'insultes dans lesquelles on nous reprochait d'aller chercher des subsides supplémentaires. Alors qu'en réalité, nous étions quatre sociétés privées qui bénéficiaient - ou pas - d'aides à la création sur la base de dossiers dûment complétés. Tout le monde pouvait obtenir ce soutien financier. Il suffisait de le demander et de croiser les doigts... On nous a aussi reproché de mettre exclusivement en avant la musique pop. Mais c'est exactement ce qu'on voulait faire. À un moment donné, on avait l'impression de devoir se justifier de tout. Alors qu'on était tout sauf des entreprises d'État ou des ASBL subventionnées.*

## GROS POISSONS

Dix ans après l'extinction de la seconde compilation, les instigateurs de la campagne *Sacrés Belges!* tentent d'évaluer la distance parcourue. *Déjà, je pense que les médias ont percuté et bien pigé tout l'intérêt que pouvait représenter le succès de ces artistes... Presse, radios et télévisions se sont penchés un peu plus sérieusement sur les productions locales. Notre envie initiale n'était pas de conquérir le monde, mais bien de promouvoir quelques disques sur notre territoire. De ce point de vue, les choses ont bien évolué, souligne Damien Waselle. Sans le faire exprès, on a sans doute créé un réseau de salles. Au début des années 2000, les centres culturels ont commencé à programmer des groupes Sacrés Belges! plutôt que du Julos Beaucarne. Avant, quand tu voulais faire tourner des artistes en Wallonie, c'était compliqué. Moi, je suis originaire de Charleroi. Et bien, il y a 15 ans, si tu n'étais pas dans un groupe de blues, tu ne pouvais pas jouer à l'Eden. Heureusement, avec le temps, les mentalités ont changé.*

Pour sa part, Pierre Van Braekel insiste sur la dimension expérimentale du projet. *On avançait pas à pas et ça nous a donné l'occasion d'apprendre sur le tas. À partir du moment où on a rassemblé quatre labels indépendants au cœur d'un même projet, on a créé une histoire. Sans le savoir, on faisait du « story telling ». On créait de l'événement. Du coup, dans la presse, plutôt que d'obtenir deux petites chroniques sur un disque, on décrochait deux ou trois pages dédiées à Sacrés Belges! Cette étape a certainement intensifié notre créativité. En Belgique, le marché est trop petit pour faire du marketing direct. Prendre une pub dans un magazine, ce sera toujours trop cher pour un petit label. Mais raconter une histoire que les médias peuvent utiliser, ça, tout le monde peut le faire... Au-delà de ces côtés pratiques, l'expérience « Sacrés Belges! » a imprimé une véritable dynamique. Dans la foule, de nombreux artistes francophones ont commencé à se professionnaliser, à prendre confiance. Ils se sont rendu compte qu'il était possible de développer une carrière au départ de la Belgique. Christophe Waeytens prolonge ce raisonnement : *On a ouvert une porte et d'autres sont entrés. D'un succès à l'autre, notre scène a trouvé du crédit dans les médias et auprès du public. Se rassembler sous l'étiquette Sacrés Belges!, c'était juste une bonne idée. En musique comme dans d'autres secteurs, il y a toujours un gros poisson pour tirer les petits vers le haut. À l'époque, on a vu ça avec Ghinzu ou Girls in Hawaii. Aujourd'hui, ce sont Stromae et Puggy qui sont en train de tout exploser. Je pense que ce projet a laissé des traces. Il a au moins apporté deux choses : une émulation positive et une plus grande ouverture d'esprit.**



Compilation - Sacrés Belges!  
Vol. 2, 2003



# ZOOM

## Chanson française

### QUAND LA MUSIQUE EST BONNE...

De Jacques Brel à Stromae en passant par Adamo ou Maurane, les exemples d'artistes francophones qui ont réussi à s'exporter ne manquent pas et se caractérisent par une valeur ajoutée de haut niveau. À l'étroit dans un marché économique peu favorable et une Fédération Wallonie-Bruxelles dont ils ont vite fait le tour, la relève est pourtant là. Talentueuse, sans complexes et désormais mieux encadrée professionnellement. Fière de son passé et toujours active au présent, la chanson française *made in Belgium* a aussi un avenir. C'est une bonne nouvelle.

LUC LORFÈVRE & NICOLAS ALSTEEN



a scène se déroule à l'Estadio Nacional Santiago, le stade de la capitale du Chili. Elle date de 2004. Une foule hystérique, toutes générations confondues, danse, tape dans les mains et reprend en chœur les paroles de l'artiste qui se produit sur scène. Il y a des hommes torse nu, des vieilles femmes qui pleurent, des jeunes filles qui font tourner leur robe. Non, ce ne sont pas les Rolling Stones ou AC/DC qui se produisent, mais bien notre Salvatore Adamo national.

S'il fallait encore une preuve de la portée internationale de la scène francophone, elle se trouve dans ces images émouvantes immortalisées sur DVD. Avec Jacques Brel, Adamo reste l'artiste belge qui s'exporte le mieux. Son compteur a dépassé depuis longtemps les cent millions d'exemplaires d'albums écoulés dans le monde. Adamo est comme chez lui à l'Olympia, se produit dans des festivals rock, joue à guichets fermés à Moscou et touche des droits d'auteurs plantureux au Japon où sa chanson *Tombe la neige* a été enregistrée dans pas moins de cinq cents (!) versions différentes. Pourtant, l'histoire retient aussi qu'il a dû faire face à des critiques incendiaires lorsqu'il a tenté pour la première fois sa chance en France au début des années soixante. Trop jeune pour toucher un public mûr, trop propre sur lui pour séduire les jeunes yéyés. Il a tout entendu. Mais à septante ans, il est toujours là. Un vrai chanteur populaire au sens noble du terme. Quand on évoque avec lui ces souvenirs, Salvatore, comme à son habitude, préfère rester modeste et se la jouer humble. Encore une attitude typiquement belge. *Je suis très satisfait de mon sort, nous confiait-il récemment. J'ai eu bien sûr des périodes d'incompréhension avec les médias étrangers, mais le public, lui, m'a toujours été fidèle. Après m'avoir longtemps ignoré, le journal Le Monde m'a même consacré un très bel article voici quatre ou cinq ans qui se terminait par la phrase: Finalement, Adamo n'est pas l'imbécile heureux que l'on croit.*

### UN SACRÉ STOEMP

Vu de l'étranger, c'est vrai, les Belges n'ont pas toujours une image très claire. Et finalement, c'est peut-être ce côté décalé qui fait tout notre charme. Prenez Jacques Brel. Repris par Frank Sinatra, David Bowie ou Nina Simone, le grand Jacques est considéré comme un *songwriter culte* dans les pays anglo-saxons au même titre que Serge Gainsbourg. En France, c'est son côté « poète surréaliste du plat pays » qui est souvent mis en avant. Grand admirateur de Jacques Brel, qu'il considère comme « le premier rocker belge », Arno reste toujours étonné de la perception des artistes belges à l'étranger. *En France, chaque fois que je fais de la promo, j'ai droit au même couplet. Ils pensent que nous, les Belges, faisons de la chanson surréaliste. C'est faux. Les Belges font de la chanson réaliste, mais nous n'avons sans doute pas la même réalité que nos voisins français, nous avouait-il à la sortie de son album *Brussld*. Et d'ajouter tout aussi sérieusement : Notre force, c'est que nous sommes un petit pays qui vit au centre de l'Europe. On absorbe toutes les influences. Pour moi, la chanson belge, c'est du stoemp. Il y a du rock, du tango, de l'accordéon, de la poésie, des guitares arabes, du jazz manouche. Un sacré bazar, hein...*

Arno oublie de parler de gospel à la belge. Oui, de gospel à la belge. Si Adamo et Brel sont les références belges les plus connues à l'étranger, on oublie que c'est une religieuse bruxelloise qui nous a permis de décrocher pour la première fois un numéro 1 au Billboard, le prestigieux hit-parade américain. C'était il y a tout juste cinquante ans. Contraints de ne diffuser que des chansons calmes pendant la période de deuil qui a suivi l'assassinat du président John Fitzgerald Kennedy, le 22 novembre 1963, les programmeurs des grands networks américains tombent sous le charme de

*Dominique*, ballade champêtre interprétée par Sœur Sourire, rebaptisée outre-Atlantique *The Singing Nun*. La chanson se maintiendra au sommet du Billboard pendant dix semaines avant d'être détrônée par les Beatles. Le célèbre présentateur télé américain Ed Sullivan fera même le déplacement avec son équipe pour interviewer la star voilée dans le parloir du couvent de Fichiermont.

### J'AIME LA VIE

Par contre, et contrairement à une légende bien entretenue, *Ça plane pour moi*, autre tube francophone improbable n'a pas été numéro un au pays des cow-boys. Mais il fait partie du patrimoine noir-jaune-rouge au même titre que *Jaime la vie*, seul tube international de Sandra Kim, voire même seul tube tout court. Mais si nos artistes s'exprimant dans la langue de Tintin brillent fréquemment dans les pays francophones, on ne voit pourtant guère que le *formidable* Stromae à pouvoir revendiquer le statut d'icône internationale. Pour les autres, et ils sont nombreux, la France reste fort logiquement le marché prioritaire. Et là encore, tous les commentaires sont dithyrambiques pour exprimer la diversité de nos talents. De la french pop de Lio à la variété – vraiment populaire – de Frédéric François, du hip hop version Top 50 aux loufoqueries de Sttella en passant par les stars établies (Maurane, Axelle Red, Arno) ou encore la trépidante nouvelle scène qui étale sa classe sans complexe (Saulé, Suarez, Été 67, Jali, Veence Hanao ou Antoine Hénaut), la Belgique est effectivement un grand stoemp.

Vivant dans un petit territoire où la moitié de la population parle le néerlandais et où l'autre moitié reste toujours très influencée par tout ce qui vient de France, les vaillants artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles n'ont pas choisi la facilité. Certains comme Pierre Rapsat, n'ont jamais réussi à passer les frontières. D'autres en sont revenus dépités. *Un artiste francophone qui fait du rock en anglais est jugé sur la qualité de sa musique. Un artiste francophone qui chante en français est jugé à la fois pour sa musique et ses textes. Il ne peut pas se cacher derrière ses lunettes noires. Il doit assumer, rappelle fort justement Pierre Van Braekel, cheville ouvrière du label 30 Février (Saulé, Saint André, Suarez, Antoine Hénaut). Sans parler de crise de la chanson française en Belgique, Pierre Van Braekel évoque pourtant « un vide » qu'il a fallu combler. Si nous avons décidé de fonder le label 30 Février en 2005, c'est parce que nous recevions des tas de maquettes d'artistes s'exprimant en français qui ne parvenaient pas à se faire connaître. Les grosses maisons de disques en Belgique sont dirigées par des flamands. C'est donc logique qu'ils soient moins attentifs à ce qui se fait en Fédération Wallonie-Bruxelles. Par contre, ces mêmes majors ont signé des artistes flamands qui ont choisi de s'exprimer en français, comme Arno ou Axelle Red. Aujourd'hui, les mentalités ont évolué mais on sait d'expérience que sortir un album de pop-rock en français demande une approche soutenue et particulière. Pour promouvoir nos artistes francophones en France, ça demande beaucoup d'efforts. Tout y est plus cher et ça prend plus de temps.*

### APPRENDRE DANS L'ÉCHEC

Le temps, les artistes francophones n'en ont pas toujours suffisamment pour faire leurs preuves. Saulé en a subi les conséquences avec son deuxième album *Western* sorti en France chez Polydor/Universal. *Polydor a mis le paquet les premières semaines qui ont suivi la commercialisation de Western. Il y a avait de la pub dans les médias, j'ai fait le tour des radios et des dates en première partie de Bénabar. Mais après trois mois, comme mon disque ne décollait pas, Polydor a travaillé sur d'autres artistes et je suis resté sur la touche.*

Même avec l'excellent *Géant*, les résultats sont mitigés à l'exportation pour Saule. Si *Dusty Men*, en duo avec Charlie Winston, a fait un carton en France, son album ne s'est pas écoulé à plus de 4.000 exemplaires outre-Québécois. Même constat pour Suarez qui ne sort pas pour autant aigri de cet échec. *Nos deux premiers albums n'ont pas fonctionné en France*, rappelle Marc Pinilla, leader en chef de la formation montoise. *Ça remet les choses à leur place. Nous n'étions peut-être pas assez préparés. Un exemple? On a été invité à deux reprises sur le plateau de Taratata et je me suis rendu compte que j'étais complètement nul. J'ai toujours dit que si j'avais accepté d'être coach pour The Voice, c'est parce que j'étais curieux et que j'y voyais une opportunité d'apprendre à être à l'aise devant les caméras. Avec notre album En équilibre, nous ne renonçons pas à la France mais on ne veut pas y aller non plus pour rien ou en étant obligé de se battre. Les choses doivent se faire naturellement.*

#### GILBERT LEDERMAN

##### Un travail d'équipe

Gilbert Lederman est directeur du département francophone d'Universal Music Belgique, la maison de disques dont dépendent Stromae, Salvatore Adamo, Maurane, Le Grand Jojo ou encore Jali. Avant d'entrer chez Universal, il a travaillé pendant quatorze ans chez EMI où il s'est notamment occupé du développement des artistes francophones et internationaux.

##### Est-il possible d'identifier un ADN commun à tous les artistes belges d'expression francophone ?

**Gilbert Lederman :** Notre scène francophone se distingue par sa diversité, mais il y a peut-être de manière consciente ou non un fil conducteur. Brel, Stromae, Adamo, Maurane ou Jali ont une histoire forte à raconter. Cette histoire, on peut la retrouver en filigrane de leur répertoire. Il y a au fond d'eux une fêlure, un vide ou une blessure que leur talent a permis d'exprimer en chansons.

##### Est-ce plus difficile pour un artiste belge francophone de percer aujourd'hui qu'il y a dix ou vingt ans ?

Non, mais la situation évolue sans cesse. Pour moi le grand changement, c'est que les Belges sont enfin fiers de leurs artistes. Cela n'a pas toujours été le cas dans le passé. Aujourd'hui, des artistes belges peuvent remplir des salles chez nous, passer à la radio et vendre des disques sans encore avoir le moindre succès en France. Regardez ce qui s'est passé avec Suarez, Saule, Ghinzu ou Puggy. Quand des Jacques Brel, Salvatore Adamo ou Annie Cordy ont fait leurs débuts, le premier objectif était de « monter » à Paris. L'autre évolution positive se situe en périphérie de l'artiste. Leur entourage s'est professionnalisé, plus rien n'est laissé au hasard. Derrière le succès de Stromae ou la renaissance du Grand Jojo, il y a toute une équipe.

##### Est-ce que le succès phénoménal de Stromae peut ouvrir des portes à une nouvelle génération d'artistes francophones ?

La réussite de Stromae ne peut qu'avoir un effet stimulant. Il montre aux autres que tout est possible, qu'il faut bosser, n'avoir peur de rien, y aller sans complexe. Mais avant tout, il faut de bonnes chansons.

##### La chanson française a-t-elle encore un avenir en Belgique ?

Bien sûr. La Belgique regorge de talents et possède une grande force en raison de l'étroitesse du marché. Pour survivre, un chanteur francophone belge est obligé de bosser d'arrache-pied et de trouver de bonnes idées pour se distinguer. Et puis, comme disait Nietzsche, la vie sans musique est une erreur.

#### DOUCE FLANDRE, CHER PAYS DE MON ENFANCE

Quand la Belgique chante en français, elle fracasse les cadenas linguistiques et neutralise les clichés. En Flandre, DAAN, Arno ou Axelle Red se sont déjà illustrés tout en haut de l'affiche. Aujourd'hui, à Gand, Frank De Vos prépare activement la sortie de *Salmigondis*, premier album de Mon Réal. Loin du Québec et des feuilles d'érable, le garçon raconte ses chansons dans la langue de Salvatore Adamo. *En Flandre, la culture anglo-saxonne est fort implantée. Les principales stations de radio diffusent des tubes anglais ou américains*, constate-t-il. *Moi, dès mon plus jeune âge, je me suis passionné pour les chansons de Jacques Brel, Serge Gainsbourg ou Georges Brassens. Par la suite, j'ai découvert des artistes comme Étienne Daho ou Matthieu Chedid. Tout ça m'a donné envie de chanter en français. C'est une langue exotique. Elle me permet de distiller des ambiances intimistes et des émotions plus personnelles. Ça me fait rêver. Inspirés par les films de Jacques Tati et les ritournelles de François Hardy, les morceaux de ce premier album caressent des envies d'ailleurs à travers des récits gorgés d'humour et d'une pointe de nostalgie. Pour un Flamand, il y aura toujours une mystique franco-française associée à la culture. Que ce soit dans le cinéma, la littérature ou la musique. Comme tout cet univers me fascinait, j'ai appris le français. D'abord à l'école, puis dans les livres et à la radio. Je me souviens des longues heures passées à écouter France Inter... Mais le véritable déclencheur, c'est l'arrivée d'une Parisienne dans la maison familiale! J'avais quinze ans quand on a accueilli une fille au pair. Sa présence m'a vraiment motivé à apprendre sa langue. Accompagné du multi-instrumentiste Roeland Vandemoortele, Frank dépose ses textes doux-amers sur des mélodies fragiles et légères : des chansons qui, parfois, évoquent l'univers mélancolique d'un Albin De La Simone. J'apprécie beaucoup sa musique. Je suis également très admiratif pour le parcours de Benjamin Biolay et je suis attristé par la disparition de Daniel Darc. En Belgique, je me retrouve assez bien dans le répertoire de Vincent Liben (ex-Mud Flow, Ndlr). Je trouve qu'il a vraiment réussi sa reconversion en français. Son dernier album est sublime. Malheureusement, il n'a pas reçu toute l'attention qu'il méritait. Les radios ne lui ont pas donné suffisamment d'importance, je trouve. Francophile connaisseur et mélomane, Frank De Vos ne s'embarrasse pas du qu'en-dira-t-on. En Flandre, les gens s'interrogent parfois sur les raisons de ma démarche. Mais j'explique simplement qu'il existe d'autres moyens d'expressions en marge de la pop anglo-saxonne et de la chanson néerlandophone. Le message passe toujours très bien. Lors des concerts, les gens sont enthousiastes des deux côtés de la frontière linguistique.*

#### LE PLEIN DE TREMPLINS

Chaque année, de nombreux artistes émergents tentent de faire entendre leurs voix au rayon chanson. Pour percer, ils peuvent notamment s'appuyer sur une série de concours imaginés et pensés pour promouvoir les talents cachés de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Active depuis 1994, *La Biennale de la chanson française* pousse activement la « chanson d'expression » et révèle annuellement les beaux mots susurrés par quelques voix atypiques (Stéphanie Blanchoud, Mary M, Daphné D, Karim Gharbi, Mochélan). Du côté de Spa, le *Franc'Off* cherche lui aussi de nouvelles ressources locales à l'aune d'un tremplin organisé en marge de la programmation officielle des Francofolies. C'est ici, par exemple, qu'on a entendu le nom d'ÉtÉ 67 pour la première fois. À Bruxelles, *Du F. dans le Texte* (anciennement *Musique à la française*) sollicite les talents des artistes dont la musique se chante dans la langue de Gainsbourg. Veence Hanao, Carl et les hommes boîtes, Scylla, Jali ou Le Colisée comptent notamment parmi les lauréats du concours. Chacune de ces manifestations met des outils professionnels et de nombreux prix au service de projets musicaux en gestation.



© Jacques Duvall

# Jacques Duvall

## LES MOTS ET LE RESTE

Dandy longiligne et effilé, Jacques Duvall est un monument de la chanson française. Un pilier. Un monstre sacré. Faussement grivois, vraiment géniaux, ses mots ont squatté les radios, habillé les tubes de divas aux voix charnelles et autres chanteurs forts et beaux. Jane Birkin, Alain Chamfort, Elsa, Étienne Daho, Dani ou Lio ont, notamment, tâté la plume du grand Jacques. Souvent comparé à Serge Gainsbourg, le parolier bruxellois a survécu à l'usure du temps pour écrire sa propre histoire (belge). Au chapitre surréaliste, on notera qu'il a tenté d'inculquer le français à Michael Jackson. Que Joan Jett l'a suivi avant de tomber amoureuse du rock'n'roll et qu'Enzo Scifo a déserté les stades de foot le temps d'une chanson façonnée pour la victoire. Du grand art.

**NICOLAS ALSTEEN**

**C**omment se fait-il que vos premiers textes soient tombés dans la bouche de Marie-France, égérie underground du Paris seventies ?

**Jacques Duvall :** Marie-France a fasciné des gens aussi divers que Gainsbourg, Marguerite Duras, Jean-Jacques Schuhl, Pierre et Gilles ou Mirwais. Pour moi, c'était le début de l'aventure. La bonne rencontre au bon moment, je suppose.

**Avez-vous l'impression d'avoir été (ou d'être) un punk ?**

Au départ, « punk » est un mot d'argot qui veut dire « petit enfoiré ». Alors dans ce sens-là, oui, j'en ai été un.

**À vos débuts, votre nom était souvent associé à ceux de Daho et autres Elli et Jacno. Avez-vous l'impression d'avoir donné la réplique belge aux Jeunes Gens Modernes en France ?**

Contrairement à punk, « Moderne » n'était pas une injure. Du coup je me suis senti moins concerné.

**Un temps, vous avez bossé à la Médiathèque, spécialiste du département « chanson française ». Cette expérience professionnelle est-elle à l'origine de votre carrière artistique ?**

Non, pas du tout. Ça m'a surtout donné l'occasion de rencontrer des gens intéressants. Et puis, ça m'a permis d'écouter encore plus de musique. Mais j'écrivais déjà avant de travailler là-bas.

**Il paraît que vous avez commencé à écrire des chansons en français en écoutant des morceaux de Bob Dylan. Quel est, selon vous, le lien entre ces deux univers ?**

J'ai commencé quand j'étais gamin à réécrire les paroles des chansons que j'écoutais. C'était juste pour l'exercice. Coller à la musique. Je n'ai jamais écrit de « poé-

sies ». Dans le lot, il devait y avoir du Dylan – qu'Hugues Aufray avait fait découvrir en France –, mais aussi des tas d'autres, tout ce qui me passait sous la main.

**Aviez-vous des modèles quand vous avez commencé à écrire ? Et quels sont pour vous les plus grands auteur(e)s de textes de chansons ?**

Au début, je n'avais pas de maîtres. Je crois qu'on ne peut pas se lancer sans un brin d'inconscience et un soupçon de prétention. Et puis, au fur et à mesure, je m'en suis découvert toute une collection. Irving Berlin. Lorenz Hart. Albert Willemetz. Andy Razaf. Willie Dixon. Jerry Leiber. Georges Brassens. Willie Nelson. Lee Hazlewood. Chip Taylor. Jean-Claude Vannier. Loudon Wainwright. Ron Mael. Je vous fais déjà chier avec ma liste, hein ? Dommage, elle est loin d'être complète.

**Vous souvenez-vous du jour où vous avez écrit les paroles de *Banana Split* ?**

Je ne me souviens pas du jour exact, non. Et, bien entendu, je n'ai pas réalisé que cette chanson-là changerait ma vie.

**Comment avez-vous réagi suite au succès de ce morceau ?**

Face au succès, l'émerveillement est de courte durée. Très vite, tu te dis un peu naïvement qu'au fond, tout ça est normal.

**Au fil du temps, vous êtes passé maître dans l'art de camoufler la perversion sous une collection de mots légers. Le double sens (sexuel, notamment), c'est quelque chose que vous recherchez dans l'écriture ?**

J'aime quand une chanson a plusieurs niveaux de lecture. La tristesse et la gaieté peuvent se répondre par exemple. L'amoralité et une certaine éthique aussi.

**En 1983, vous avez sorti l'album *Comme la Romaine*. Comment vous êtes-vous déci-**



### **dé à chanter et passer à l'acte, d'une certaine façon ?**

C'est Marc Moulin et Dan Lacksman (*Telex, Ndlr*) qui m'ont poussé de manière bienveillante. Je ne suis pas un vrai chanteur. Malgré tout, j'aime jouer ce rôle. Si aucun autre interprète ne veut d'une de mes chansons, il faut bien que quelqu'un se dévoue, non ?

### **Les médias vous ont souvent présenté comme le pendant belge de Serge Gainsbourg. Avec le recul, cette comparaison, c'était une chance ? Un cadeau empoisonné ? Un véritable boulet ?**

La comparaison, c'est un passage obligé quand tu débarques de nulle part. Ça te rappelle juste que tu n'as rien inventé. Les folkeux savent ça dès le départ. Ils s'inscrivent dans une tradition. Le rock au contraire magnifie l'individu. Mais bon, si tu n'es pas trop con, tu te doutes bien que personne n'est un génie. (*Sourire*)

### **Quel serait le secret d'un bon tube chanté en français ?**

Le secret, c'est qu'il n'y en a pas. S'il y en avait un, je répèterais la recette à chaque fois, servilement.

### **Pour qui avez-vous déjà refusé d'écrire ? Des regrets ?**

Je suis parfois un peu « prouteux ». J'ai refusé d'écrire pour certains interprètes. Mais je ne suis pas une balance. Pas de noms.

### **Avez-vous déjà laissé des artistes retoucher vos propres textes ?**

C'est interdit sous peine de mort. Chacun son taf.

### **Il paraît que vous avez failli écrire pour Michael Jackson à l'époque où il imaginait chanter en français. Pourquoi ce plan a-t-il capoté ?**

Michael avait un accent épouvantable. Quincy Jones avait une petite amie francophone qui a tout essayé pour lui inculquer la diction impeccable de Fabrice Luchini. Rien à faire, m'a-t-on dit. Je garde le secret espoir qu'il existe des enregistrements cachés quelque part. Et que Sony les ressortira au plus fort de la crise, me tirant ainsi du besoin.

### **Vous avez écrit des chansons pour de nombreux interprètes, des personnes célèbres ou qui le sont devenues grâce à vos chansons. Dans vos rêves les plus insensés, pour quel(le) artiste auriez-vous vraiment aimé écrire ?**

Les artistes avec qui j'ai travaillé sont ceux avec qui j'ai le plus d'affinités. Il m'arrive de temps en temps d'avoir de vagues en-

vies d'écrire pour d'autres, c'est vrai. Ce seront en général des femmes très belles et couvertes de succès. Ou bien Salvatore Adamo, par exemple. Mais comme je ne suis pas doué pour me vendre, j'attends toujours un coup de téléphone.

### **Vous êtes un grand supporter du Sporting d'Anderlecht. Vous n'avez jamais pensé écrire une chanson pour votre club préféré ?**

Les bonnes chansons de foot sont écrites spontanément par les supporters et, le plus souvent, de manière anonyme. Le kop du R.S.C.A. chantait Wasy1 sur l'air de *Brazil*, c'est drôle. C'est émouvant – ça fait pleurer un dur de dur Polonais tatoué. Bref, c'est brillant. Personne n'a déposé ça à la SABAM à ma connaissance. Par contre, généralement, les hymnes officiels sont consternants.

### **Un de vos albums s'intitule *Expert en désespoir*. Vous voyez-vous réellement comme tel ?**

Pas plus qu'un autre être humain, à dire vrai. C'est mon côté usurpateur. (*Sourire*)

### **Un jour, vous avez déclaré : *Benjamin Schoos m'a sorti du tombeau*. Vous souvenez-vous du jour de votre rencontre ?**

Je pourrissais six pieds sous terre. Je le revois très bien avec sa pelle de fossoyeur. Dieu le bénisse.

### **Vous projetez de sortir un nouvel album fin 2014. Où en êtes-vous pour l'instant ?**

Benjamin Schoos, Pascal Scalp, Geoffroy Degand, Jampur Fraize, Philippe Laurent et Philippe Corthouts sont venus poser les bases du disque. J'ai la crème de la crème autour de moi.

### **Y a-t-il une chanson en particulier dont vous tirez une fierté personnelle ?**

Pour ça, j'agis comme ma maman : je ne fais aucune distinction entre mes enfants.

### **Dans l'ouvrage autobiographique qui vous est consacré, on trouve une compilation de vos morceaux préférés. C'était un choix évident ?**

Plutôt un choix déchirant. J'aurais voulu les mettre toutes.

### **Cette compilation commence par le morceau *Histoire Belge*. C'est votre façon d'annoncer la couleur ?**

J'essaie de me glisser entre Vince the Prince (*Vincent Kompany, Ndlr*) et Stromae. Pas évident, on peut le dire. Je pars de loin, comme Anthony Vanden Borre. Anthony est un vrai héros moderne. Les plus belles victoires, c'est contre soi-même.

## JACQUES DUVALL

### *Contrebande et biographie collective*

**Le plus célèbre parolier du Royaume a écrit de nombreux succès pour les autres. Mais il s'est aussi gardé quelques chansons pour lui. Ce printemps, on redécouvre sa discographie remasterisée. Et comme un bonheur ne vient jamais seul, les rééditions s'accompagnent d'une biographie collective intitulée Jacques Duvall, le contrebandier de la chanson. Tout un programme.**

L'info ressemble à un poisson d'avril, mais c'est officiel : le premier avril, la discographie de Jacques Duvall est officiellement rééditée par les militants indépendantistes du label Freaksville. *Pour nous, c'est une influence majeure*, souligne Benjamin Schoos, cheville ouvrière de la maison de disques liégeoise. *On a toujours admiré son travail. Que ce soit aux côtés de Marie-France, Lio ou Alain Chamfort. Et puis, surtout, Jacques Duvall, on l'aimait beaucoup en tant que chanteur. C'est quelqu'un qui a fait bouger la musique en Belgique. Pour nous, c'est vraiment un modèle. Vu l'historique de nos relations amicale et professionnelle, ça nous semblait logique de rééditer ses albums.* Ce printemps, on redécouvre ainsi l'autre personnalité du parolier : l'enchanteur. Cette vague de rééditions s'accompagne de la publication d'une biographie collective, mise en page avec soin et passion par les Éditions du Caïd. Baptisé *Jacques Duvall, le contrebandier de la chanson*, l'ouvrage est cosigné par des plumes aussi affûtées que variées. Celles du regretté Gilles Verlant, de Jean-Éric Perrin ou de Pierre Mikailoff contribuent, entre autres, à l'effort. *Le livre enferme une collection de photos inédites, révèle Pascal Schyns, responsable des Éditions du Caïd. On trouve notamment des clichés des sessions d'enregistrement de Comme la romaine, son premier album solo. Et puis, il y a des dessins dont un, très drôle, griffonné par Daniel Darc. En dessous, il a inscrit : Cet enclulé de Duvall est le seul à écrire aussi bien que moi. Merde ! Le bouquin est bourré d'anecdotes comme celles-là. Ce sont des moments de vie arrachés en cours de route. On tombe ainsi sur des souvenirs curieux. Comme cette photo complètement floue de Lio en train de gerber à côté de Duvall, quelque part, dans une rue. On croise aussi des souvenirs de camaraderie avec Miossec. C'est une sorte de journal intime, un carnet de bord. Parfois, c'est de l'ordre du privé. Ce sont des instants capturés à l'arrache. Il ne s'agit en aucun cas de photos de presse. Ce sont les traces d'une vie. Mythique.*

[www.jacquesduvall.net](http://www.jacquesduvall.net)



APERÇU

# Francodiff.org

## LA PLATEFORME MUSICALE FRANCOPHONE POUR LES MÉDIAS DANS LE MONDE

Si les réseaux sociaux sont de plus en plus présentés comme un eldorado pour les acteurs du monde musical, il est assez présomptueux d'enterrer les autres médias et autres outils de promotion. S'ils sont rares ceux qui ont déjà fait complètement le deuil de ce qu'ils appellent "les outils du passé", leurs voix se font d'ailleurs de plus en plus entendre. Les radios, la télévision... et bien d'autres encore, restent des réels précurseurs en matière musicale, et artistique en général. C'est là que des acteurs comme Francophonie Diffusion gardent toute leur importance. Attardons-nous quelque peu sur cette association créée en février 1993. Sa mission de diffusion et d'aide à la commercialisation des musiques se poursuit depuis maintenant plus de 20 ans.

**MATEUSZ KUKULKA**

Comme on peut le lire sur le site de l'association, « la plateforme francodiff.org s'appuie sur un réseau de plus de 1.000 media partenaires (radios et media en ligne), festivals et de professionnels de la synchronisation sur les 5 continents. Elle offre une visibilité exceptionnelle au travail des artistes et des producteurs de l'Espace Francophone, dans 100 pays, provinces ou territoires ». Une belle vitrine donc. On retrouve des productions francophones en Chine, au Pérou, en Pologne, aux USA... Pas toujours dans les plus grandes radios mais quand même partout dans le monde !

Où mais pas que... explique Patrick Printz, Directeur de Wallonie-Bruxelles Musiques (WBM). *La plateforme permet aussi des échanges d'informations dans un cadre où tout le monde est actif. Nous actuellement, WBM, sommes partenaires de FrancoDiff depuis une dizaine d'années. Au début, on envoyait, par l'entremise de RFI (Radio France Internationale, ndr), des disques physiques à 300 radios dans le monde. Maintenant, grâce à une plateforme web, on touche plus de 1.000 médias...*

Le principe est somme toute assez simple: les différents partenaires (français, québécois et belges) mettent des morceaux en ligne. Les affiliés peuvent les pré-écouter, puis les télécharger et enfin on leur demande de donner un commentaire.

*Depuis 5 ans, à cela s'est adjointe une plateforme de synchronisation, poursuit le porte-parole belge de FrancoDiff.org. À destination d'un nouveau public, plus B2B, celui des publicitaires et du cinéma. Une belle vitrine pour la musique francophone. Une précision quand même: il faut faire attention car par "francophone", on signifie produite en francophonie et donc pas obligatoirement en français. Daft Punk, par exemple est considéré comme une production francophone. Comme c'est le lieu de production qui compte, pour ne citer que lui, Stromae est classé côté français.*

S'il avoue sans aucun problème que ce sont la musique pop-rock et la chanson française qui sont les plus téléchargées - Stromae caracole bien évidemment en tête des téléchargements depuis un moment -, WBM ajoute des nouveautés venues de tous les horizons musicaux. *Tous les 15*

*jours, on propose de nouveaux morceaux sur la plateforme que ce soit du Veence Hanao, Benjamin Schoos, le Choeur de Chambre de Namur, Stella ou encore le jazzy Slang.*

Il y donc un triple intérêt pour les producteurs belges de musique de se trouver sur la plateforme FrancoDiff.org: tout d'abord pour se développer à l'étranger. Ensuite, pour toucher des droits d'auteurs. *Tous les médias partenaires doivent être affiliés à une association du type Sabam ou Sacem, nous explique encore Patrick Printz. Ce qui d'ailleurs, permet de confirmer le développement à l'étranger car parfois de l'argent arrive de pays inattendus. Et enfin cela ouvre de belles portes sur la publicité et le monde du cinéma.*

Il reste bien évidemment la question du financement. *Si les différents acteurs sont invités à participer financièrement, la plateforme est principalement financée par des sociétés civiles et des pouvoirs publics français auxquels, les Québécois et, nous, Belges francophones sommes venus nous greffer, conclut le directeur de Wallonie Bruxelles Musiques.*

[www.francodiff.org](http://www.francodiff.org)

# LE • COM



© Bernard Babette

## Sponsors : pas si à crocs

Amours, désamours... Entre le monde culturel et les sponsors, on joue au chat et à la souris. Jugées élitistes et peu rentables, les musées se font éconduire au profit des projets sociaux, les initiatives sportives ou l'éducation. Et si, pour combler le manque, la musique se passait de subventions publiques et de partenaires commerciaux ?

RAFAL NACZYK



En plein mois d'août 2013, le No Logo Festival, organisé à Fraisans, dans le Jura, avait créé l'événement en attirant 18 000 spectateurs en trois jours autour d'une programmation essentiellement reggae. Particularité de l'événement : le refus par les organisateurs d'accepter des subventions publiques ou des sponsorings privés tout en vendant l'entrée à 15 € pour toute la journée. Les mauvaises langues l'avaient qualifié de festival low-cost. Et pourtant, l'intrigant No Logo a réussi à programmer une vingtaine de concerts. Avec, à l'affiche, de grands noms du reggae, comme Alpha Blondy, le groupe Israel Vibration, Max Romeo, Capleton ou encore Julian Marley, le quatrième fils de Bob Marley. Pour financer l'aventure, l'organisation a apporté environ 180 000 € de fonds propres amortis par les entrées, les locations de stands, ... Les artistes, quant à eux, ont consenti des cachets revus à la baisse. Fait rare : les 40 personnes qui ont fait tourner le festival ont été embauchées « en CDD », et non en tant que bénévoles comme c'est le cas dans la plupart des festivals français.

Pourquoi cette nouvelle éthique ? *La crise impose de repenser la logique des festivals*, explique Michel Jovanovic, Directeur de Media-com Tour (organisateur du festival et aussi agence de booking et label spécialisés dans le reggae). *Les collectivités donnent de moins en moins d'argent, les sponsors sont plus exigeants. Pour préserver notre indépendance, on a décidé de se libérer de tout cela.* Ainsi, Kronenbourg ou Heineken, qui avaient sollicité de figurer dans les stands, ont été gentiment éconduits au profit de petits brasseurs locaux. Et ça marche ? *Oui, à condition de toucher le plus grand nombre de personnes*, insiste Michel Jovanovic. Bilan de l'aventure : un plébiscite du public, un seuil de rentabilité atteint, et, cerise sur le gâteau, l'Award français du meilleur premier festival. De quoi donner l'envie aux organisateurs de lancer une deuxième édition les 13, 14 et 15 août prochain. D'étendre le concept en France. Et... de logner déjà l'Allemagne et la Belgique.

Mais ce concept est-il vraiment transposable chez nous ? « FAIR'stival » à la fibre militante proche du No Logo, le festival enghiennois La Semo est séduit par le principe. Mais s'impose plus de nuances dans les faits. *Nous avons plusieurs catégories de sponsors, essentiellement basés sur des échanges de visibilité. Pour les partenariats commerciaux, notre ligne est simple : nous veillons à privilégier des entreprises porteuses de sens, et des projets locaux*, confie Samuel Chappel, Directeur du festival La Semo. *Chaque année, il nous arrive de refuser des sommes importantes, si nous jugeons qu'un sponsor pourrait porter crédit à nos valeurs.* Mais pour l'organisateur, faire l'impasse sur ces financements se résume à se tirer une balle dans le pied. *Les subsides représentent 30 % de nos recettes : 10 % émanent de sponsors privés, 20 % de subsides publics. Si on devait se passer de ces apports extérieurs, tout serait automatiquement impacté sur les festivaliers.* Pour Samuel Chappel, le nerf de la guerre reste les aides publiques : *elles sont indispensables, notamment à cause des systèmes d'enchères sur les têtes d'affiches. Seulement, l'accès à ces subventions est de plus en plus difficile. À notre niveau, elles ont été divisées par trois.* Résultat : les organisateurs ont dû revoir leur fonctionnement interne, déménager le festival et baisser leurs frais logistiques de 30 %.

## UN « MATCHING » COMPLEXE

Atteint de plein fouet, le monde culturel tousse. Les communes et les régions sont les premières à serrer la vis des subventions, mais les entreprises aussi préfèrent gérer leurs fonds en interne. Le sponsoring culturel serait-il touché ? Presque tous les managers culturels interrogés soulignent un déplacement des subsides de la culture vers le mécénat dit « social ». Symbole de ce repli : depuis 2013, Spadel ne sponsorise plus les Francofolies de Spa, mais continue d'investir dans les 20 km de Bruxelles et la Foire de Li-

bramont. BNP Paribas Fortis a également déserté les rangs. Interrogé par l'Écho, Peter de Caluwe, le Directeur général de la Monnaie évoque quant à lui la perte, en 2011, des 200 000 euros annuels de Belgacom, partenaire depuis 20 ans.

*Aujourd'hui, faire coïncider l'offre des institutions culturelles et les attentes des entreprises donatrices ne va plus de soi. Les sponsors sont devenus plus exigeants en termes d'impact et de retour sur investissement*, observe Benoît De Burge, fondateur et CEO de I Love My Sponsors, l'une des rares sociétés belges à se spécialiser dans le marché du sponsoring, du partenariat et du subside. Pour lui, le monde culturel manque parfois de souplesse, contrairement au secteur sportif, associatif et social. *Mais le marché du sponsoring n'est pas en baisse*, poursuit Benoît De Burge. *Parce que la volonté des marques est toujours de toucher de manière intensive un public cible. Et de préférence, en véhiculant un message positif.* Selon le directeur de cette agence, dont les services sont commissionnés sur contrats de 10 à 15 % vers le haut, les meilleurs investisseurs culturels restent les banques et assurances, les marques de voitures et de boissons alcoolisées. Ainsi que les firmes qui souffrent d'un déficit d'image et qui cherchent à activer un produit ou à acquérir une certaine notoriété, indique Alexandre Velleuer, directeur chez V.O. Event. *Mais tout dépend du message que vous souhaitez faire passer. Plus on est une marque de niche, plus on peut se permettre de s'associer à des sujets pointus.*

## PRIVILÉGIER LE VOLET SOCIAL

De fait : les études commanditées à Ipsos par Prométhéa, en 2009 et 2011, ne laissent pas transparaître de régression structurelle du mécénat et du sponsoring en Belgique. Au contraire. Sur 558 entreprises interrogées, 74% affirmaient les avoir pratiqués en 2011, soit une hausse de 30% par rapport à 2009, pour un montant total évalué à 378 millions d'euros. Mais, il est vrai, affectés d'abord à des projets sociaux ou humanitaires, initiatives sportives ou à l'éducation. La culture n'arrive qu'en 4<sup>e</sup> position des intentions de dons et n'est pas perçue comme un facteur d'attractivité pour 58% des entreprises interrogées.

La raison de ce désamour ? Une certaine inadéquation entre l'offre des institutions culturelles et les attentes des entreprises. *La culture garde un côté trop élitiste. C'est par facilité que l'entreprise se dirige vers des aspects plus sociaux et humanitaires*, analyse Katia Moreau, responsable Entreprises et Pouvoirs Publics au sein de Prométhéa. *Aujourd'hui, les mécènes se soucient davantage de l'accès des publics fragilisés à l'éducation, au logement ou à l'emploi. C'est plus porteur question image.* L'évolution de la gouvernance, le souci de transparence, surtout dans les grosses boîtes, a amené les entreprises à mettre sur pied des services dédiés aux initiatives qu'elles soutiennent, directement en interne ou via une fondation. *Contrairement au sponsoring qui a un but commercial immédiat avoué, le mécénat vise plutôt à valoriser l'image de l'entreprise dans sa communauté*, analyse Katia Moreau. *Les entreprises ont changé de mentalité : elles sont conscientes qu'à travers les réseaux sociaux, se créent de nouvelles solidarités. Du coup, la recherche de sens et de valeurs deviennent des enjeux plus stratégiques. C'est pourquoi elles préfèrent se rendre visibles plus « utilement », et à moindre coût, en se repositionnant par exemple sur le mécénat de compétences.* Le principe qui prévaut est simple : plutôt que de faire des dons financiers, l'entreprise préfère « offrir » le temps de travail et les compétences de quelques salariés, portés volontaires.

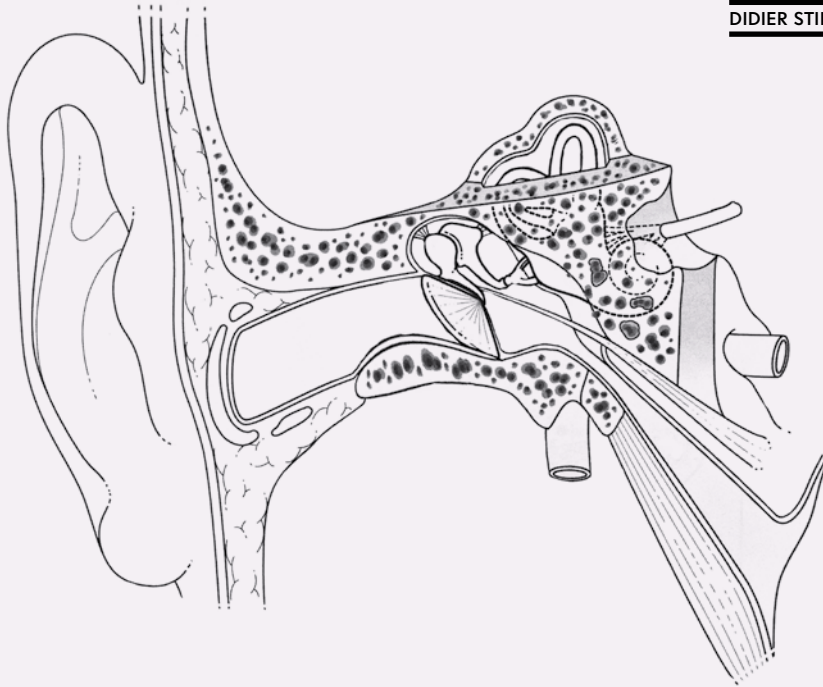
L'originalité d'un festival ou de l'affiche ne suffit donc plus pour décrocher la timbale. *S'ils veulent attirer les entreprises, les acteurs culturels ont tout intérêt à faire ressortir les dimensions sociales de leurs projets*, conclut Katia Moreau. Seuls les dossiers bien charpentés, capables de montrer que la culture est utile à la société, ont donc désormais une chance de sortir du lot...

# DÉCRYPTAGE

## « ON NE VOUS ENTEND PAS ! »

La Semaine du Son s'est achevée il y a quelques jours. Comme chaque année, elle a aussi été l'occasion d'évoquer toute la problématique des « nuisances sonores ». Faut-il jouer fort en concert ? Le débat n'est pas clos...

**DIDIER STIERS**



**M**ardi 3 septembre 2013, Ancienne Belgique, Bruxelles. Le concert de My Bloody Valentine est sur le point de débiter. Dans la salle, on connaît la philosophie du groupe irlandais en matière de volume sonore, ce qui n'empêche pas un fan de déjà réclamer : *Louder !* On rit, et puis on rit juste un peu moins, sur l'écran de projection apparaissent ces mots : *Les promoteurs ont respecté la loi belge parce qu'ils ont peur des autorités belges. MBV voudrait vous dire que c'est le tout premier pays où est appliquée une loi aussi bête.* Quelques huées de connivence montent du public, forcément...

L'AB se trouvant à Bruxelles, les normes légales imposées en Région flamande - et auxquelles My Bloody Valentine faisait manifestement allusion - n'y sont pas applicables. N'empêche, l'incident a fait réagir. *Cela fait des années que nous pensons à nos visiteurs, assure Dirk De Clippeleir, directeur général de cette vénérable institution, et que nous prenons de notre propre initiative des mesures pour prévenir autant que possible les dommages auditifs.* Exemple : quiconque a pris soin d'aller faire un tour sur le site web de l'Ancienne Belgique est prévenu que les 96dB(A) peuvent être dépassés, mais que des bouchons sont mis à disposition.

*Les groupes qui jouent chez nous sont tenus de respecter strictement des normes en matière de bruit, reprend Dirk De Clippeleir. Tous sont informés et l'acceptent. Jusque-là, aucun n'avait jamais rien trouvé à y redire. My Bloody Valentine s'y était comme les autres engagé par écrit. Dommage donc que le groupe ait réagi ainsi à l'entame du concert.*

Benoitement, on pourrait avoir l'impression que ce débat sur le volume ne date en Belgique, à tout casser, que d'une dizaine d'années. Qu'il est né avec la multiplication des festivals et des concerts. Et que si on en a beaucoup parlé ces derniers temps, c'est la faute à Joke Schauvliege, ministre flamande de la Culture dont les premières propositions de réglementation dans ce domaine avaient fait... grand bruit. En 2011, les Belges de Channel Zero revenaient du diable vauvert avec *Feed 'em with a brick*, un nouvel album qui allait les ramener au devant de la scène. La conversation que nous avons eue à l'époque avec Franky De Smet Van Damme avait longuement porté là-dessus. Le chanteur avait plus que son mot à dire, pour avoir travaillé dans les systèmes de sonorisation et connaître lui-même quelques soucis auditifs, mais il ne prêchait pas que pour sa chapelle métall. *Faut-il jouer fort, avec pour résultat de « tuer » les oreilles des gens ? Non, bien sûr, concédait-il. Avant de soulever quelques arguments d'ordre économique : Certains artistes pourraient très bien décider de ne plus s'arrêter en Belgique parce qu'ils savent que le public n'est pas content de ne plus rien pouvoir « ressentir ». Et puis, s'équiper convenablement n'est pas donné pour tout le monde. Qu'en sera-t-il des maisons de jeunes, par exemple ? Des questions qui méritent d'être posées, dans un métier où c'est le live qui fait vivre l'artiste...*

Sujet encore tabou pour certains, la problématique du son ne l'est plus du tout pour d'autres. Comme Daniel Léon, concepteur sonore, spécialiste en sonorisation et enseignant à l'INSAS, qui ne manque jamais de rappeler que cette croissance du volume sonore a démarré dans les années 70. Comme il le précise au Soir : *Depuis Woodstock, le son a augmenté de 40 décibels en moyenne. Soit une multiplication par 10.000 du niveau ! Ce à quoi il faut encore ajouter la prolifération des baladeurs ! Il*

n'y a pas que son intérêt pour le son... Daniel Léon en fait lui aussi une question de santé publique : *Au-delà de 85 décibels, l'oreille est menacée. Un concert ne devrait jamais les dépasser !* La mise à disposition de bouchons ne suffit-elle pas ? *C'est un cercle vicieux, avance-t-il. Quand ils sont disponibles, ils ne sont utilisés que par 10 % des spectateurs et constituent parfois un alibi pour que les musiciens augmentent encore le volume !*

Quelles autres pistes suivre, alors ? La réglementation et la prévention, bien sûr, placent de nombreux spécialistes. À cela, certains ajoutent une collaboration plus étroite avec les ingénieurs du son. Depuis 2011, Daniel Léon travaille par exemple avec le Gaume Jazz Festival. *Nous lui avons confié le contrôle de tous les aspects de diffusion, exploitant les organisateurs. Avec le soin de maintenir les niveaux de diffusion en deçà des risques. Une mesure parfois coûteuse et dont le public n'est pas toujours conscient.*

**POUR NE PAS TOUT MÉLANGER...**

**Acoustique :** *Partie de la physique qui étudie les sons / Qualité d'un lieu du point de vue de la propagation des sons* (Larousse).

**Son :** Sensation auditive engendrée par une onde acoustique (Larousse). En clair, il s'agit d'un phénomène physique, et plus particulièrement, mécanique. Il consiste en une *variation de pression (très faible), de vitesse vibratoire ou de densité du fluide, qui se propage en modifiant progressivement l'état de chaque élément du milieu considéré, donnant ainsi naissance à une onde acoustique* (www.futura-sciences.com). C'est donc une vibration, transmise par les molécules du milieu considéré. Cette onde crée une sensation, traduite par le cerveau où elle est parvenue via l'oreille. L'oreille est sensible à la fréquence, au timbre et au niveau sonore.

**Fréquence :** *Nombre d'oscillations d'un phénomène périodique par unité de temps* (www.futura-sciences.com). Unité de mesure : le Hertz. L'oreille humaine ne perçoit pas toutes les fréquences. On parle alors d'infra-sons (moins de 20Hz) et d'ultra-sons (plus de 20kHz).

**Timbre :** *la qualité d'un son, « spécifique à l'instrument ou à la voix qui l'émet »* (Larousse).

**Niveau sonore :** qu'on appelle aussi le « niveau de pression acoustique ». C'est le rapport de deux pressions acoustiques : celle de la source et celle du plus petit son audible. L'oreille est particulièrement sensible au niveau sonore : le rapport entre le premier son perceptible, audible, et le premier son douloureux est de 1 million. Il s'exprime en décibels.

**Décibel :** *unité servant à définir une échelle de sensibilité, d'intensité sonore* (Larousse). L'échelle des décibels étant une échelle logarithmique, cela entraîne quelques considérations subtiles. Le dB n'est pas réellement une unité en soi, au contraire du centimètre ou du litre, par exemple. Additionner des décibels n'a donc pas de sens. Diviser par deux la puissance d'une source revient à diminuer son niveau sonore de... 3dB(A). Autre subtilité : l'oreille étant moins sensible aux fréquences basses et élevées, on pondère le niveau sonore par un coefficient en rapport avec la fréquence du son émis. C'est là qu'on parle de dB(A).

**QUE DIT LA LOI ?**

En Flandre, les activités « à caractère musical » sont réglementées depuis le 1er janvier 2013. Les dispositions (détaillées dans une brochure téléchargeable sur [ebl.vlaanderen.be/publications](http://ebl.vlaanderen.be/publications)) visent essentiellement le niveau sonore dans les concerts et les festivals, mais aussi dans n'importe quel lieu public où l'on passe de la musique. Divers cas de figure sont envisagés, selon que l'activité visée est organisée occasionnellement ou (très) régulièrement. Si le niveau sonore dépasse les 95dB(A), la commune accorde (ou non) une autorisation après enquête. Le niveau maximal est fixé à 100dB(A). L'organisateur est tenu de respecter certaines règles : mesurer ce niveau pendant le concert à l'aide d'un appareil certifié conforme, enregistrer les données recueillies, ... Des contrôles peuvent être effectués par du personnel de l'administration, qu'il y ait plainte ou non. Quant aux sanctions, elles vont du simple avertissement à la condamnation en correctionnelle. Et peut être tenu pour responsable aussi bien le propriétaire des lieux que l'organisateur, le dj ou l'ingé-son !

De l'autre côté de la frontière linguistique, on informe (théoriquement, le volume sonore émis dans les salles de concerts et les discothèques ne doit pas dépasser les 90dB en niveau moyen), mais on semble aussi vouloir emboîter le pas de la Flandre. Fin décembre 2013, la Région de Bruxelles-Capitale a publié un avant-projet d'arrêté fixant les conditions de diffusion de la musique amplifiée électroniquement dans les lieux d'intérêt public (salles, événements en plein air, cinémas, maisons de jeunes, centres culturels, ...). Il y est notamment question des niveaux sonores, des appareils de mesure, des agents de surveillance et de l'information du public. À suivre.



© Association Nationale de l'Audition



IN SITU...

# La Jazz Station

## SUPER JAZZISTIQUE CLUB



L'ancienne gare de Saint-Josse-ten-Noode devait devenir un musée du jazz. L'acoustique du lieu s'est un peu par hasard révélée parfaite pour des concerts. Retour sur les voies de la gare qui swingue.

**VÉRONIQUE LAURENT**



© G. Balasse



© Jazz Station

ongtemps Saint-Josse a eu un bourgmestre jazzophile, Jean Demannez. C'est lui qui a donné sa couleur jazz à la commune, avec le festival Saint-Jazz-ten-Noode lancé en 1985, et voulut un équivalent bruxellois de la Maison du Jazz de Liège. Avec des aides de la Région et de la Communauté Européenne, de grands travaux ont été entrepris pour rénover le bâtiment de l'ancienne gare de la Chaussée de Louvain, construite par-dessus le tronçon de voies reliant la gare de Bruxelles-Nord à celle du Bruxelles-Luxembourg ; squattée depuis un moment par les pigeons, il n'en restait plus grand-chose sinon des murs extérieurs classés aux Monuments et Sites. Et c'est à un autre amateur de jazz, l'architecte Paul Delaby qu'est revenue la tâche, suite à un appel à projets, de réhabiliter la ruine en Centre Culturel du Jazz, la dénomination initiale de l'endroit. Deux ans de travaux ont été nécessaires à une renaissance intérieure contemporaine. L'architecte a travaillé le côté visuel, découpé l'espace en différents lieux et pensé une circulation fluide entre ces différents espaces : café, salle d'écoute, salles de projection et d'exposition. Ces séquences spatiales correspondant à la syncope typique du genre musical. *Une fois les travaux finis, on avait le bâtiment, et pas le matériel...* Il s'acquiert petit à petit et l'objectif premier est toujours là, raconte l'actuelle directrice, Bérengère Cornez. *Mais les fonds ont manqué pour constituer une collection intéressante. Et il y avait une demande d'un lieu pour jouer de la part des musiciens de jazz, nombreux en Belgique ; quelques semaines avant l'inauguration, le 30 septembre 2005, il a été décidé qu'il y aurait de temps en temps un concert. Concert devenu hebdomadaire. Une scène a été rajoutée en dernière minute ; elle est toujours là.* Un côté improvisé qui colle presque trop parfaitement à un lieu consacré au jazz...

### LE JAZZ N'EST PAS UNE MUSIQUE DE FOND

Quand on entre dans la salle de concert, le bar tire un trait en ligne de fond. Sous un plafond en lattes de bois aux ondulations rythmiques, le noir et le blanc dominant. Couleurs associées au jazz dans l'imaginaire collectif, elles font ici référence de diverses manières aux ambiances de caves très sombres et enfumées des débuts du mouvement. Si aujourd'hui le côté révolution et dissidence du jazz a disparu comme la fumée finit par se dissoudre dans l'air, il garde une place particulière de musique de niche. Une musique qui ne se mélange pas (pas encore ?) aux autres musiques dans les festivals, par exemple. *Initiée très jeune, l'oreille se fait à la déconstruction musicale, qui restera insupportable à d'autres. Le jazz est surtout l'une des musiques qui se vit le plus en live.* Dans la

salle de la gare de jazz, le plafond ondulé rend paradoxalement un son très sec et très peu ou pas amplifié, permettant de capter précisément chaque nuance des différents instruments. Assis autour de petites tables, les gens viennent ici pour écouter, passer un moment paisible de musique exclusivement ; le verre est accessoire. Sur la scène à peine surélevée, les musiciens apprécient la proximité et l'interaction avec le public. La Jazz Station draine une audience régulière et s'est constituée au fil des années un public d'habitues. Un concert, ce sont 40 à 50 personnes. *On se fait plaisir pour la programmation en sélectionnant des groupes actuels. Et si des gens plus connus se produisent, comme récemment Bruno Castellucci, qui ne joue plus très souvent sur Bruxelles, le public est plus important.*

### LES LUNDIS, LES MERCREDIS, LES AUTRES JOURS

Le club donne son concert-apéritif chaque samedi, mais accueille depuis ses débuts les activités d'autres associations dynamiques, dont celles des Lundis d'Hortense, chargée de la diffusion du jazz et des musiciens de jazz belges. Les Lundis occupe la gare tous les mercredis dans le cadre de *Gare au Jazz*. De 15 en 15 jours, les mardis sont consacrés à l'histoire du jazz à travers un cours sur les interprétations des *Standards*, passionnément donné par Jean-Pol Schroeder, celui-là même qui fut chargé de la création de la Maison du Jazz à Liège. Aucun pré-requis nécessaire, et *souvent les gens accrochent*, ajoute encore Bérengère, *et ils reviennent*. Expos temporaires, conférences, l'endroit vit. La Commission des Monuments et Sites a eu la bonne idée de faire rénover tout le parvis, les escaliers, les rambardes et balustrades menant aux quais situés à l'arrière du bâtiment et c'est visuellement très joli, même si inaccessible. Une véranda vitrée, meublée de quelques tables, propose un lieu de détente idéal à partir de 11h du matin, pour profiter de la vue ou écouter des groupes en répétition. Le lieu dégage de la magie mais pour atteindre la Chaussée de Louvain, les voitures ont aujourd'hui remplacé les trains. Sur l'artère routière, la gare reste cet endroit de passage, de jazz, bien sûr, mais il faut penser à y faire un arrêt.

LA JAZZ STATION  
Chaussée de Louvain, 193A - 1210 Bruxelles  
Ouverte du mercredi au samedi de 11h à 19h  
T : +32(0)2.733.13.78

www.jazz-station.be

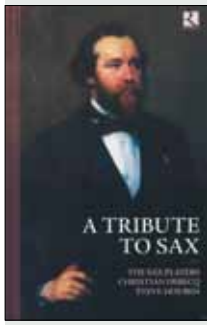


## FWB


**La Oreja de Zurbarán**  
*Huelgas ensemble, Paul Van Nevel*

Cypres

Ressusciter la musique que le peintre espagnol Zurbarán aurait pu entendre tout au long de sa vie, c'est l'ambition de ce disque sorti à l'occasion de l'ouverture de la grande exposition qui lui est consacrée à Bozar. Contemporain de Velázquez et de Murillo, Francisco de Zurbarán naît en 1598 et fait tout son apprentissage à Séville, véritable carrefour des cultures, avant de rejoindre Madrid où il meurt en 1664. C'est cette période troublée de l'histoire de l'Église catholique d'Espagne marquée par la Contre-Réforme que fait revivre Paul Van Nevel et le Huelgas Ensemble dans ce disque qui mêle musique sacrée, avec des œuvres d'Andrés Barea, de Juan García de Salazar ou de Diego de Pontac, et musique profane avec Manuel Machado et Mateo Romero : **B.B.**


**A Tribute to Sax**  
*The Sax Players*  
**Christian Debecq**  
**Steve Houben**

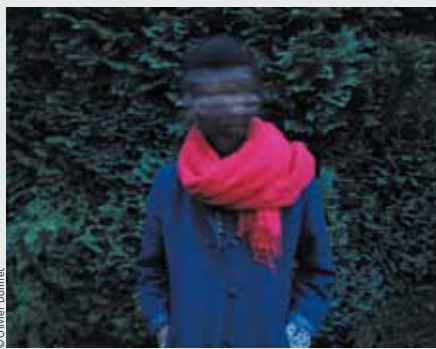
Ricercar

En cette année du bicentenaire de la

naissance d'Aldophe Sax, Ricercar rend hommage à l'inventeur du saxophone. Ce coffret commenté et illustré retrace l'histoire de l'instrument qui connaîtra deux parcours contrastés. D'une part le répertoire classique qui fleurit à Paris à la fin du 19<sup>e</sup> siècle avec des pièces romantiques de Jean Baptiste Singelee et de Jules Demersseman, que l'on découvre ici interprétées par Christian Debecq et The Sax Players sur des instruments originaux. Et d'autre part, celui qui finira par lui donner ses lettres de noblesse, le jazz, avec une sélection de standards tout naturellement confiés à Steve Houben. **B.B.**


**GanSan featuring Foulane Bouhssine**  
*Live at Gaume Jazz Festival*  
 Home Records

Animé par l'exploration de nouveaux horizons, GanSan est né de la rencontre du saxophoniste Ludovic Jeanmart et de Foulane Bouhssine, joueur de ribab, l'instrument emblématique de la culture berbère du Sud du Maroc. Sur scène comme sur le disque, le groupe revisite la tradition du chaâbi avec une couleur jazz. En guise de mise en bouche à leur nouveau projet prévu pour l'automne, le groupe sort un enregistrement live au Gaume Jazz Festival. La preuve, s'il en fallait encore une, que leur musique se déploie pleinement en live. **B.B.**



© Olivier Demmet

**Le Colisée**  
**Vie Éternelle**

AUTOPRODUCTION

Longtemps, les chansons de David Nzeyimana se sont épanouies entre la couette et l'oreiller. Imaginé dans une chambre d'ado, Le Colisée s'érige officiellement en 2012 et se matérialise sous la forme d'une unité élémentaire. Aujourd'hui, l'artiste sort sa première carte de visite : six ballades paradisiaques emballées sous la vitrine pop-rêveuse de *Vie Éternelle*. Ce


**Lift**  
*1st Floor*

1st Floor est le premier opus de Lift, jeune quintet de jazz franco-belge né de la rencontre d'Emily Allison et de Thomas Mayade. Lauréats du Concours XL du Jazz Marathon en 2011, ils proposent un répertoire personnel aux influences multiples (Kenny Wheeler, Maria Schneider, Norma Winstone) dans lequel la voix et le bugle, deux instruments au timbre proche, conversent et s'amuse à inverser les rôles. Pour ce premier album, ils s'offrent des invités de choix : le saxophoniste Christophe Panzani, la pianiste Sandrine Marchetti et David Linx, le professeur d'Emily au Conservatoire dont on retrouve ici la patte ! **B.B.**


**I Can't Get You Out of My Mind**  
*A tribute to Leiber & Stoller*  
 62TV Records

Compilation caritative mise en œuvre par les têtes chercheuses du label bruxellois 62TV, *I Can't Get You Out of My Mind* rassemble des figures locales et internationales autour d'un idéal : garantir la pérennité et le développement de Waama, petit hameau planté au cœur de la Tanzanie. Perdu dans la brousse, oublié du monde, le village manque de tout. Ou presque. Réunis autour des pépites harmoniques inventées par les auteurs-compositeurs Jerry Lieber et Mike Stoller, seize groupes et artistes offrent une relecture de tubes dérobés dans la vitrine du Brill Building, temple sacré de l'histoire de la pop

américaine. Enregistrés sur bandes analogiques et captés dans l'urgence de l'instant, tous ces morceaux brillent d'une saine vivacité. Chaque chanson se détache ainsi comme un hommage vibrant et singulier à l'âge d'or de la pop (1950-1960). À côtés des Canadiens de Young Rival et des Espagnols de Mujeres, on retrouve The Experimental Tropic Blues Band, The Tellers, Konoba ou Dez Mona. Dans cet élan de charité, on tombe totalement sous le charme des reprises signées par François Breut (*I Who Have Nothing*), Malibu Stacy (*There Goes My Baby*) et Bed Rugs (*Down In Mexico*). Emballé sous la pochette d'un superbe vinyle - accompagné de son pendant CD -, l'objet est vendu au prix de 15 euros. Tous les bénéfices dégagés seront reversés à Waama pour l'achat de matériel médical et scolaire. Ou pour la remise à neuf des sanitaires. Une superbe action humanitaire. **N.A.**

disque part d'une observation : j'ai perdu plusieurs membres de ma famille sans avoir eu le temps de les connaître. Je n'ai jamais entendu leur voix. Par réaction, j'ai enregistré la mienne. C'est peut-être une façon de laisser une trace sur la planète. Mais, dans mon esprit, c'est surtout une manière de retourner à eux, de les faire vivre à travers mes chansons. Fragiles, aériennes, celles-ci répondent aux logiques de la météo : elles se déplacent comme des nuages. On sait dans quel sens le vent les pousse, mais impossible d'anticiper leur forme à venir. En réalité, quand j'écris un morceau, je ne pige pas directement ce que je fais. Ma musique se définit toujours a posteriori. Pour l'essentiel, Le Colisée chante ici en français. Mais rien ne l'empêche de s'évader en anglais (*Twerkin Girls*). Au final, la langue utilisée importe peu. Car la voix empruntée s'expose toujours à distance. Légère, flottante, c'est un spectre vocal féérique et fantasmagorique : un gazouillis exotique, un chant venu d'ailleurs. *Vie Éternelle* esquisse les contours d'un monde extraordinaire. À explorer dans un futur proche. **N.A.**


**Xavier Dubois**  
*Sunset Gluts*  
 Humpty Dumpty Records

Guitariste du groupe Ultraphallus et du duo Y.E.R.M.O., Xavier Dubois s'échappe en solo le temps de *Sunset Gluts*, disque instrumental entièrement consacré aux bienfaits de la six cordes. Partagé entre mélodies intimistes et goût du risque, cet album se poste à l'avant-garde d'une musique folk cueillie du bout des doigts, en mode finger-picking. Sans chichis ni effets, Xavier Dubois cultive les parcelles musicales de John Fahey, Mark Fosson et autres John Zorn. Enregistré à Bruxelles par Gabriel Séverin dans l'ancre du Laboratoire Central, *Sunset Gluts* s'éclaire à la lampe de poche dans les cavités inexplorées de la musique improvi-



sée. Guitare et ukulélé baryton dansent ici sur des rythmes alambiqués et esquissent des lignes harmoniques fracturées ou complètement désarticulées : une arabesque à la beauté sauvage.

**N.A.**



### Cheeky Jack

*Black Sheep*

Autoproduction

En mouvement entre Bruxelles, Louvain-la-Neuve et La Louvière, les six musiciens de Cheeky Jack flirtent avec les ondes radiophoniques en toute indépendance. Enregistrés entre les murs d'une vieille bâtisse tournaisienne, les cinq morceaux de E.P. *Black Sheep* marque une nouvelle étape dans l'ascension du groupe. Au croisement de la soul, du funk et d'un rock gonflé à bloc, ce disque de pop synthétique laisse exploser ses tubes à propulsion quelque part entre les hymnes de Puggy et les mélodies des Arctic Monkeys. Truffé de refrains accrocheurs (*Lilith Is On Fire*) et de hits façonnés sur les touches d'un clavier (*Paper Chase*), ce nouvel E.P. a le groove ficelé au corps. Et tout l'avenir devant lui. **N.A.**



© Koto Stuenkel

## WRAP!

### Endless

IGLOO

WRAP!, c'est l'acronyme plutôt décalé de Wiernik, Rassinfosse et Pierre. Mais c'est surtout l'histoire d'une rencontre. Cela fait déjà quelques années que le guitariste Alain Pierre et la chanteuse Barbara Wiernik nous offrent sur scène, que se soit en quintet ou avec leur duo Different Lines, une collaboration toujours plus fructueuse et intime. *Barbara a une grande souplesse vocale*, explique Alain Pierre, *ce qui lui permet de voyager dans l'harmonie avec une grande aisance. Et puis, elle connaît très bien ma musique ! Du coup, les mots viennent assez naturellement... C'est lors d'un voyage en Tunisie en 2009, que leur route croise celle de Jean-Louis Rassinfosse qui marque son intérêt pour leur univers mu-*

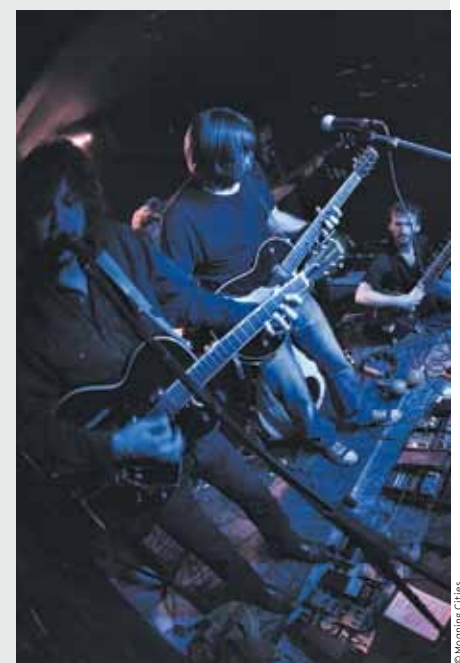
sical. *Un vrai cadeau !* s'enthousiasme le guitariste. Depuis, la voix souple et cristalline de Barbara, les lignes aériennes des guitares à 6 et 12 cordes d'Alain et le jeu généreux de la contrebasse de Jean-Louis ont trouvé un terrain d'entente privilégié. *Nous avons en commun, le souci de la polyphonie et des mélodies que chaque instrument peut construire.* Dans *Endless*, le trio propose un univers mélodique raffiné fait de compositions originales et de reprises (Nougaro, Abbey Lincoln, Norma Winstone) spécialement réarrangées pour l'occasion. *Nous avons beaucoup écouté des artistes du label ECM, comme Eberhard Weber pour Jean-Louis, Ralph Towner pour moi ou Norma Winstone avec qui Barbara a eu l'occasion de travailler. Mais s'il fallait n'en retenir qu'un, que l'on a tous écouté, qui plus que tous a ce sens de la mélodie et avec qui Jean-Louis a eu la chance de travailler pendant 10 ans, c'est évidemment Chet Baker !* **B.B.**

## Moaning Cities Pathways Through The Sail

MOTTOW SOUNDZ

En vadrouille sur les terres du rock psychédélique, Moaning Cities enfonce le pied sur la pédale d'effets depuis 2011. Après un E.P. éponyme distribué sous le manteau et aujourd'hui introuvable – donc culte –, le groupe bruxellois s'échappe au long cours sur *Pathways Through The Sail*, premier album au titre librement inspiré d'un poème de Dylan Thomas. *Ce texte fait écho aux paroles de nos morceaux*, explique Valérien Meunier, guitariste et voix principale du projet. *L'idée, c'est de réagir aux frustrations quotidiennes en cherchant une forme de paix intérieure. Le concept est assez introspectif mais il reste chevillé au cœur de nos chansons.* À la fois souple et puissante, la musique de Moaning Cities tente

un grand écart permanent sur la ligne du temps : une jambe sur les amplis de The Black Angels, l'autre posée sur l'héritage légué par Jim Morrison. *Trouver son identité, c'est une longue gestation. Ça demande de digérer des influences et de trouver un équilibre entre les différentes personnalités qui composent le groupe. Là, nous sommes sur le bon chemin.* Cet itinéraire, d'abord tracé par The Velvet Underground, a vu passer de nombreuses guitares. Celles du Black Rebel Motorcycle Club ou de Dead Meadow, notamment, ont déjà craché de l'électricité par ici. *Notre musique s'enracine dans les fantômes du rock sixties et seventies. Mais nos morceaux s'inspirent aussi de références contemporaines, essentiellement nord-africaines et indiennes. L'utilisation du sitar, par exemple, ce n'est pas de la pose. On aime vraiment ce genre de son.* Autoproduit et finalisé par Chris Keffer, ingénieur de la distorsion déjà aperçu aux côtés des Black Diamond Heavis et The Black Keys, ce premier album frappe juste. Et fort. **N.A.**



© Moaning Cities

# LISTE DES SORTIES

ENVOYEZ-NOUS LA DATE DE SORTIE DE VOS PRODUCTIONS.

Nous relaierons dans ces colonnes: [larsen@conseildelamusique.be](mailto:larsen@conseildelamusique.be)

## POP-ROCK

### Babils

*Wah!*  
Camera Obscura Records

### Billions of Comrades

*Brain*  
Black Basset Records

### Broadcast Island

*Broadcast Island E.P.*  
Autoproduction

### Castles

*Fiction or Thruth?*  
Black Basset Records

### Clare Louise

*Balloons*  
Caramel Beurre Salé

### Checky Jack

*Black Sheep E.P.*  
Autoproduction

### Coffee Or Not

*SoRe*  
Purple K Records

### Xavier Dubois

*Sunset Gluts*  
Humpty Dumpty Records

### Flying Komodo

*Devil Women*  
Autoproduction

### Benoît Lizen

*Aluka Glain*  
Honest House Records

### Mambo

*Bertier*  
Honest House Records

### Moaning Cities

*Pathways Through The Sail*  
Mottow Soundz

### Mountain Bike

*Mountain Bike*  
Humpty Dumpty Records

### My TV is Dead

*Gravity*  
Depot 214 Records

### One Horse Land

*Bored With The Music*  
COD&S

### Vegas

*Everything you know is wrong*  
Moonzoo Music

### Vismets

*Abracadabra*  
[PIAS]

## VARIOUS

### I Can't Get You Out of My Mind

*A tribute to Leiber & Stoller*  
62TV Records

### Dashbox

*EP*  
Autoproduction

## METAL

### Augures

*Inauguration*  
Black Basset Records

## WORLD - TRAD

### Karim Baggili

*Kali City*  
Home Records

### GanSan featuring

*Louane Bouhssine*  
*Live at Gaume Jazz Festival*

Home Records

### Habib Koité

*Soô*  
Contre-jour

### La Chiva Gantiva

*Vivo*  
Crammed Discs

### Nisia

*Eredità*  
Home Records

### Sébastien Semal

*& Why not samba?*  
*Ondulations*

AZ Productions

### Daniel Willem Gipsy

*Jazz Band*  
*Sinto Swing*

Home Records

## ELECTRO

### Bad Dancer

*Calme E.P.*  
Police Records

### Miss Tetanos und Sri.Fa

*Miss Tetanos Und Sri.Fa*  
Rockerill Records/Going Up

### Mokele

*Enschede*  
Best Of Records

### Monsieur Magnetik

*Forme Nore Pt.2*  
GND Records

## CHANSON

### Besac Arthur

*Peu Importe Où*  
Mistin' Music

### Olivier Juprelle

*Le bruit et la fureur*  
[PIAS]

## Le Colisée

*Vie Eternelle E.P.*  
Autoproduction

### Guillaume Ledent & Guillemot

*Histoires décaillées et de plumes*  
Ploum! Records

### Suaraz

*En équilibre*  
30 Février

## HIP-HOP

### Aral & Sauze

*Connection*  
Autoproduction

### Crapulax

*Le Bourgmestre*  
Autoproduction

### Dope ADN

*4/4*  
Autoproduction

### Fakir

*Les Moyens du Bordel*  
Autoproduction

### Old Jazzy Beat

*Mastazz*  
*Robben Island*  
Alpha Music

### Vollenbak

*So Paradise E.P.*  
Autoproduction

## JAZZ

### Kwartett

*Vekh*  
Autoproduction

### Hown Town

Autoproduction

### Michel Mainil Quartet featuring

*Lisa Rosillo*  
*Spanish Jazz Project*  
Travers Emotion

### WRaP!

*Endless*  
Igloo Records

### André Ceccarelli, David Linx, Diego Imbert, Pierre-Alain Goualch

*àNOUGARO, inédits et incontournables*  
Just Looking Productions

## CLASSIQUE

### La Oreja de Zurbarán

*Huelgas Ensemble, Paul Van Nevel*  
Cypres

### Reinhard Keiser

*Brockes-Passion*  
*Vox Luminis*  
*Les Muffatti, Peter Van Heygen*  
Ramée

### Johann Sebastian Bach

*Ich elender Mensch*  
*Leipzig Cantatas*  
*Collegium Vocale Gent, Philippe Herreweghe*  
Phi

### Alexandre Tansman

*Piano Music*  
*Eliane Reyes*  
Naxos

### Vieni, Amor Mio!

*Romanze italiane*  
*Lisa Houben, Daniel Blumenthal*  
Pavane Records

### A Tribute to Sax

*The Sax Players*  
*Christian Debecq*  
*Steve Houben*  
Ricercar

### André Modeste Grétry

*Guillaume Tell*  
*Marc Laho, Anne-Catherine Gillet, Lionel Lhote, Liesbeth Devos, Natacha Kowalski*  
*Orchestre et Choeurs de l'Opéra royal de Wallonie, Claudio Scimone*  
Musique en Wallonie

### André Modeste Grétry

*Portrait musical*  
Musique en Wallonie

## MÉLANIE DE BIASIO

UN SET INTIMISTE, ÉPURÉ ET INTENSE

Accompagnée sur scène d'un pianiste, d'un batteur et d'un claviériste, Mélanie de Biasio et ses musiciens ont installé une ambiance intimiste, épurée et intense, samedi, à la Rockhal. Régulièrement, elle intègre à cette osmose sonore une flûte envoûtante. La voix pure et profonde de la Belge, qui se faufilait entre faisceaux lumineux, captivait d'emblée, aux notes du morceau *I Feel You*. Mélanie vivait intensément sa musique, et chaque variation pouvait se lire sur son visage. Elle semblait même presque comme possédée sur *A Stomach Is Burning*. Dans la confession de la douleur, il y avait parfois un peu de Billie Holiday dans cette voix, et de Beth Gibbons pour la sensibilité.

Lu sur [www.lessentiel.lu](http://www.lessentiel.lu), posté par Cédric Botzung le 2 février 2014

## LE CLIP DE LA SEMAINE !

Il marche, puis il court en ruminant ses pensées jusqu'à la folie. En chemin, il croise des vieux errants, un pigeon mort et des canards obsessionnels. Tirée de la *Paroi de ton ventre*, le premier album du Belge Carl Roosens (en réalité le second, ndr), alias Carl et les hommes-boîtes, cette chanson a été illustrée par la dessinatrice Noémie Marsily lors d'une résidence début 2013.

Lu sur [next.libération.fr](http://next.libération.fr), posté par Sophian Fanen le 23 janvier 2014

## LIONEL BEUVENS, TRINITÉ

3 ÉTOILES DANS JAZZWISE

This is a thoughtful, well-executed session on nine originals written by Beuvsens that include the moody *Jessica*, the exuberant *Seven* and the carefully calibrated *So True*. (...) Beuvsens and Sonio keep everything in position to ensure a rounded group sound in what is another good album from the Belgian scene.

Stuart Nicholson, Jazzwise (décembre 2013)

## THE EXPERIMENTAL TROPIC BLUES BAND DANS TRACKS SUR ARTE

LE CONCERT DE LA SEMAINE !

*Boogie Snake, Dirty Coq et Devil d'Inferno* se nomment en réalité Jean-Jacques, Jeremy et David. Originaires de Soumagne, dans la banlieue de Liège, ils font leur début par hasard lors d'une fête de fin d'année au lycée avant de se lancer pour de vrai dans la musique en 99. Depuis, le trio enchaîne les tournées en Europe et aux États-Unis et a même partagé la scène avec les Cramps. En novembre dernier, les rockeurs wallons de The Experimental Tropic Blues Band ont enflammé la scène de la Maroquinerie à Paris. Retrouvez le psychovinye de The Experimental Tropic blues Band dans Tracks.

Lu sur [www.arte.tv](http://www.arte.tv) - à revoir sur Arte+7, émission du 8 février

## ÉCHOS D'AILLEURS

### CAMILLE THOMAS, NOMMÉE AUX VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE

La violoncelliste franco-belge Camille Thomas était nommée dans la catégorie « Révélation Soliste instrumentale » des 2<sup>e</sup> Victoires de la Musique Classique qui ont eu lieu le 3 février 2014 à Aix-en-Provence. C'est finalement l'altiste Adrien La Marca qui a emporté cette Victoire.



© Milky Chance

VUE D'ALLEMAGNE

# Milky Chance

## SUMMERTIME SADNESS

Devenus musiciens professionnels par la bénédiction de YouTube, Philipp Dausch et Clemens Rehbein forment Milky Chance : une machine à tubes qui profite de l'hiver pour débiter les hits mélancoliques de notre été. Avec l'album *Sadnecessary*, le duo s'expose dangereusement au succès. Sur ce disque, chaque chanson est un single potentiel, un air pop moderne à siffler dans les oreilles des fans d'Alt-J, Balthazar et autres Asaf Avidan. Le buzz de l'année est ici. Et nulle part ailleurs.

NICOLAS ALSTEEN

**Milky Chance prend la forme d'un duo. Vous avez toujours bossé à deux ?**

**Philipp Dausch :** On s'est rencontré à Kassel dans une école de musique. Après les cours, on repassait chez moi. On mangeait un bout puis, on jouait de la musique ensemble. On s'est très vite impliqués dans un quintet plutôt orienté soul, jazz. Je jouais de la guitare et Clemens tenait la basse. À la fin de nos études, le groupe s'est séparé. Certains musiciens sont partis à l'étranger, d'autres sont rentrés chez eux, ailleurs en Allemagne. C'est à ce moment-là que Clemens m'a fait écouter ses compos. On les a mis en musique et Milky Chance a commencé sans but précis. Pour nous, c'était surtout l'occasion de tuer le temps. On n'imaginait pas publier un album, par exemple.

**Enfin, vous sortez *Sadnecessary*. Dans le disque, on trouve un morceau intitulé *Fairy Tale*. Le conte de fée, c'est un peu votre histoire, non ?**

**P.D. :** C'est sûr qu'on vit un rêve. Paradoxalement, ce succès comporte aussi des contraintes. Désormais, on nous balance des centaines d'informations quotidiennes : contrats, propositions, concerts, passages en radio, interviews... Ce n'est pas toujours facile à gérer. Et puis, en public, on ne maîtrise pas encore notre popularité. En Allemagne, les gens nous arrêtent souvent dans la rue pour se prendre en photo à nos côtés. La plupart du temps, c'est amusant. Mais en soirée, par exemple, ça peut vite devenir usant. Tu passes un bon mo-

ment avec tes amis et, toutes les deux minutes, quelqu'un vient taper sur ton épaule pour te tirer le portrait. C'est un peu le revers de la médaille.

**Comment expliquez-vous l'ascension fulgurante de Milky Chance ?**

**Clemens Rehbein :** Les réseaux sociaux ont véritablement mis le feu aux poudres. YouTube, en particulier, a largement propagé le « virus » Milky Chance. Au début, on voyait ça comme un moyen de partager notre musique. Mais ça nous a dépassés et, finalement, beaucoup aidés. Les gens se sont appropriés notre vidéo et, du jour au lendemain, on ne maîtrisait plus rien. YouTube a complètement modifié les habitudes de consommation musicale de la planète. Où que tu sois dans le monde, tu peux désormais écouter la chanson de ton choix. Qu'elle vienne d'Allemagne, du Paraguay ou du Canada. Le plus dingue avec cet outil, c'est que les « vues » entraînent les « vues ». YouTube a un effet multiplicateur. Une chose est certaine : si YouTube n'existait pas, Milky Chance ne serait pas là.

**Vous avez écrit, composé et produit toutes les chansons par vous-mêmes. Pourquoi ?**

**C.R. :** On aime ça. À l'origine, on se destinait à l'écriture et à la production musicale. À partir du moment où on a composé nos propres morceaux, il nous semblait logique de les peaufiner nous-mêmes. La mise en œuvre du prochain album ne devrait pas changer la donne : on veut rester indépendants, libres de nos mouvements. Le seul changement à venir, ce sera probablement la disparition progressive des

samples. On souhaite construire notre musique autrement et la faire vivre avec de véritables instruments.

**Pourquoi chantez-vous en anglais ?**

**C.R. :** Parce que je ne supporte pas la tonalité germanique dans une chanson. C'est comme si la langue allemande était incompatible avec la musique pop. Honnêtement, ça me paraît impossible de faire sonner correctement un morceau dans ma langue maternelle. Et puis, au-delà de ça, il y a aussi une portée lexicale. Le vocabulaire allemand est bien trop méthodique et rationnel. Il ne laisse quasiment aucune place aux métaphores et autres expressions de la pensée.

**Pouvez-vous nous éclairer sur la signification de *Sadnecessary*, le titre de l'album ?**

**C.R. :** Au départ, on est parti du mot « sadness » pour essayer de mettre en lumière d'autres émotions attachées à la tristesse. Toutes les chansons du disque traînent ainsi une certaine noirceur, même quand l'humeur semble joyeuse. Nous sommes des garçons de nature mélancolique. Maintenant, ça ne veut pas dire que nous étions en train de pleurer toutes les larmes de notre corps pendant l'enregistrement du disque. (*Sourire*) Mais, en règle générale, je préfère les chansons tristes aux refrains joyeux.

.....  
[www.milkychanceofficial.com](http://www.milkychanceofficial.com)  
 .....

**Milky Chance**  
*Sadnecessary*  
 Lichtdicht Records/Pias  
 .....





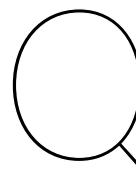
VUE DE FLANDRE

# KlaraFestival

## RETOUR VERS LE FUTUR

Depuis dix ans, le KlaraFestival s'attèle à renouveler notre regard sur la musique classique en proposant une programmation riche et résolument contemporaine. Cette année, il change de date pour se tenir non plus en septembre mais au printemps. De quoi marquer le coup et faire de 2014 une édition anniversaire axée sur les artistes belges qui ont fait les beaux jours du festival. Rencontre avec son directeur artistique Hendrik Storme.

**BENJAMIN BROOKE**



**uel a été le contexte de la création du KlaraFestival en 2004 ?**

**Hendrik Storme :** Il faut rappeler que le festival est l'antenne bruxelloise du Festival de Flandre. À l'époque, notre président Jan Briers, avait compris que, le contexte ayant changé, il fallait remettre les fondamentaux du festival en question. Dans le passé, le Festival de Flandre était le seul organisateur de concerts qui pouvait se permettre d'accueillir les grands orchestres internationaux. Aujourd'hui, Bozar fait ça très bien avec des moyens beaucoup plus importants que les nôtres. Parallèlement à cela, le festival connaissait une baisse de fréquentation. Il a donc eu la bonne idée d'aller chercher un nouveau partenariat média avec la VRT, et la chaîne Klara en particulier, un peu sur le modèle des BBC Proms. Aujourd'hui, on fête les dix ans du festival avec de belles surprises et quelques grands changements.

**Vous parlez de changements, celui qui saute aux yeux est celui de date, le festival se tiendra désormais en mars. Pourquoi ce choix ?**

Principalement pour des raisons de fréquentations. Au départ, notre idée était d'ouvrir la saison musicale bruxelloise. Mais il était de plus en plus difficile de faire venir le public à la fin des vacances d'été, notamment la dernière semaine d'août. Et après dix ans, il était temps de donner une ambition nouvelle au festival !

**Autre particularité de cette édition anniversaire, c'est l'absence de thématique.**

C'est vrai que ces dernières années, nous avons toujours proposé une programmation autour d'une thématique extra-musicale. Pour cette édition anniversaire, c'est le festival en lui-même qui sert de fil rouge. La programmation retrace en quelques sortes l'histoire de notre famille artistique. Chaque jour du festival, nous avons choisi de présenter un artiste belge dans un projet international. On retrouvera des artistes avec lesquels nous travaillons depuis longtemps et avec lesquels nous avons envie de continuer à travailler dans le futur, comme René Jacobs, Vladimir Jurowski, Bernard Foccroulle, ...

**Depuis votre arrivée à la tête du festival il y a cinq ans, vous avez choisi de mettre en avant de nombreux projets pluridisciplinaires...**

C'est vrai ! J'ai choisi de les mettre au cœur du Festival car c'est pour moi essentiel de nos jours de tisser des liens entre la mu-

sique classique et les autres arts. La musique classique ne doit pas se trouver sur une île. C'est une des solutions pour la sortir de la crise dans laquelle elle se trouve, car il y a un vrai problème de perception de la musique classique. Alors en tant qu'organisateur de concerts, je prends mes responsabilités. C'est à nous de proposer des alternatives et de convaincre les artistes d'ouvrir leur esprit et d'oser prendre des risques pour proposer de nouvelles choses, tout en respectant le public traditionnel des grandes salles qui a aussi des attentes.

#### **Au fond, ce n'est pas tant la musique classique qui effraie mais plutôt le cadre ?**

Oui, c'est ce formalisme qui entoure le concert classique. On pense à tort qu'on en a fini avec les codes car aujourd'hui on peut aller à Bozar avec des baskets, mais ce n'est pas vrai, en tout cas pas d'un point de vue artistique. En termes de programme par exemple, c'est toujours la même chose, on commence un concert par une ouverture, suit un concerto et, après la pause, une symphonie. Ce sont ces automatismes-là que l'on cherche à bousculer.

#### **Il y a notamment *Arthur*, un spectacle mêlant musique et théâtre basé sur *King Arthur* d'Henry Purcell...**

Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, j'ai demandé à l'auteur belge Peter Verhelst d'écrire un nouveau livret qui donnera un nouvel écho à cette légende guerrière. Avec l'ensemble B'Rock, Cappella Amsterdam et Muziektheater Transparant, le metteur en scène Paul Koek proposera une mise en espace spécialement conçue pour les salles de concerts. C'est assez nouveau et cela me paraît important que les salles de concerts puissent proposer ce genre de concerts.

#### **C'est aussi le cas du *Wintereise*, le grand cycle de lieder de Schubert qui est ici quelque peu revisité.**

Oui, le chef d'œuvre de Schubert sera magnifiquement interprété par le baryton Georg Nidl accompagné au piano par Andreas Staier. Il sera ici enrichi par le décor créé par le peintre belge Michaël Borremans et par la mise en scène de Johan Simons. Et le compositeur français Mark André proposera pour l'occasion quelques intermèdes musicaux, comme une sorte d'écho musical de l'œuvre, qui seront joués par l'Ensemble intercontemporain.

#### **Habitué du festival, Bernard Focroulle présentera en création mondiale *Darkness et Light*, un récital d'orgue un peu particulier...**

Oui. Pour ce récital, il a choisi des œuvres qui illustrent l'opposition, si typique du baroque, entre vie et mort, jour et nuit, ombre et lumière. Mais la singularité de ce récital réside surtout dans sa rencontre avec la vidéaste australienne Lynette Wallworth dont on découvrira le langage visuel extrêmement fort dans le cadre exceptionnel de la Cathédrale Saint-Michel.

#### **On retrouve aussi la soprano Sophie Karthäuser à la tête du festival. Qu'est-ce que cela signifie exactement ?**

Elle proposera pas moins de trois programmes très différents, une occasion de montrer toute sa palette esthétique : *Les Nuits d'été* de Berlioz avec l'Orchestre National de Belgique, la *symphonie n°4* de Mahler avec le Mahler Chamber Orchestra sous la direction de Vladimir Jurowski, et on la retrouvera enfin pour le concert de clôture dans la *Résurrection* de Haendel, avec son fidèle partenaire René Jacobs.

#### **Tradition oblige, il y a des artistes en résidence.**

Le pianiste et compositeur Kris Devoort sera à l'honneur cette année lors de trois concerts exceptionnels, notamment lors de l'ouverture du festival où sa pièce *Human Voices Only* sera créée par le Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam. C'est une formidable opportunité pour un compositeur belge ! Une autre résidence sera offerte à Ivor Bolton et au Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, qui seront sur scène les 26, 27 et 28 mars avec trois programmes dans trois villes différentes avec *l'intégrale des symphonies* de Mendelssohn associée aux *concertos pour violon et piano* interprétés par Lorenzo Gatto et Nelson Goerner.

#### **Le premier dimanche du festival vous proposez un événement tout public, le *Super Sunday*. Quel est le concept ?**

C'est une sorte de mini-festival avec pas moins de six concerts mettant à l'honneur de jeunes talents de chez nous. On commencera avec Shanti!Shanti!, notre chœur d'enfants issus de différents milieux socio-culturels, un projet qui nous tient particulièrement à cœur et qui permet au festival d'être acteur dans la société. On pourra ensuite entendre Pro Arte Nova, le tout nouveau chœur initié par le Festival de Wallonie et dirigé par

Denis Menier. Il interprétera cinq pièces de jeunes compositeurs sélectionnés dans le cadre du projet européen Mus-MA qui réunit huit festivals internationaux. Chaque festival a la responsabilité de commander une composition à un jeune compositeur. Chacun s'engage ensuite à programmer cinq des huit compositions. C'est une belle opportunité pour ces compositeurs, dont les œuvres ne sont trop souvent plus jouées après la création.

#### **En termes de diffusion, vous pouvez compter sur une participation active de la chaîne de radio Klara...**

Oui, tout d'abord ils retransmettent la totalité des concerts mais ils créent aussi tout un contenu autour. Ils créent leur propre festival radio, parallèlement au nôtre. Cette année, nous proposons aussi un nouveau rendez-vous, Club Midi. Les concerts de midi ont toujours été difficiles à remplir pour nous, alors nous avons décidé de changer de formule. On a donc opté pour une sorte de lecture-concert : small talk, great music ! Des concerts courts agrémentés de petites interviews faites par des musiciens eux-mêmes et enregistrés live au Muntpunt.

#### **Le festival est soutenu à 50% par des sponsors privés. Comment arrivez-vous à un tel résultat dans un contexte que l'on sait difficile ?**

C'est un immense travail. Nous recevons des subventions de la Communauté flamande, de la Région Bruxelles-Capitale, de la Ville et de la VGC. Mais nous avons besoin de beaucoup de sponsors car on ne peut se baser que sur les subventions. Il faut savoir que ces dernières années, les cachets ont fortement augmenté, de nouveaux frais sont venus s'ajouter et qu'en même temps, nous avons le souci de diminuer le prix de certaines catégories de places. Il y a donc beaucoup de tensions entre tous ces paramètres et le politique devrait se poser des questions. Il faut se rendre compte que le monde de la musique classique est fragile et que, sans un soutien adéquat, c'est tout un pan de notre patrimoine artistique que l'on risque de voir disparaître.

Programme complet sur [www.klarafestival.be](http://www.klarafestival.be)

# L'INTERVIEW INDISCRÈTE

## Chez Marc A. Huyghens



© Patrick Van den Branden

En tournée sur les routes du pays, on s'est arrêté quelques minutes chez Marc A. Huyghens, leader du groupe Joy et ancien maître à penser des musiques de la planète Venus. De passage dans son bel appartement, on en a profité pour farfouiller en toute indiscrétion. L'intéressé nous éclaire sur nos plus belles trouvailles.

**NICOLAS ALSTEEN**



**UNE REPRODUCTION DE L'ATOMIUM**

Je suis né à Anderlecht. Et j'aime vraiment Bruxelles. C'est ma ville. Par le passé, j'ai souvent dit que Bruxelles n'était jamais aussi belle que quand on y revenait. Je le pense toujours. Quand je pars en voyage, je suis toujours heureux de revenir ici. C'est un endroit qui compte beaucoup pour moi. La musique, les avancées sociales, l'architecture, la culture, le mode de vie... tout me convient. L'Atomium, c'est un édifice fantastique. L'idée de base du projet, déjà, est typiquement bruxelloise : reproduire une maille de cristal de fer dans un agrandissement équivalent à 165 milliards de fois sa taille originelle... C'est complètement fou. D'une certaine façon, c'est un grand condensé de l'ensemble de l'architecture bruxelloise dans ses bons et mauvais côtés. Le design de l'édifice se révèle tout à la fois avant-gardiste, « kitschissime » et surréaliste. Il représente bien la ville. On peut y voir son sens de l'innovation ou, au choix, y déceler des traces de la fameuse « bruxellisation ».



**L'ALBUM TO BRING YOU MY LOVE  
DE PJ HARVEY**

Tous les mélomanes et collectionneurs de disques rencontrent, un jour ou l'autre, des albums qui changent leur vie. *To Bring You My Love* reste, à ce jour, mon plus gros choc musical. Il est sorti en 1995. Avant ça, elle avait publié deux autres disques qui répondaient à des formats plus classiques, genre guitare-basse-batterie. Ensuite, son label lui a donné les moyens d'enregistrer un album mieux produit. Le rendu reste très brut et minimal mais, sur les plans esthétique et technique, je pense qu'on touche ici à la perfection. C'est bien simple, j'aime ce disque dans ses moindres détails. Des chansons aux arrangements, tout résonne parfaitement en moi. Et puis, certains albums adorés à un moment précis ne résistent pas à l'usure du temps. Mais avec ce disque-là, c'est tout le contraire : il a parfaitement vieilli. Dans ma vie de musicien, c'est une œuvre essentielle. Pour enregistrer le nouvel album de Joy, on s'est tourné vers John Parish, proche de PJ Harvey, producteur de *To Bring You My Love* et de bien d'autres disques. Ça me relie peut-être indirectement à mon album préféré.



**UN LIVRET SIGNÉ STIG DAGERMAN**

Stig Dagerman est un écrivain suédois qui s'est brillamment distingué dans les années 1940 avant de sombrer dans une terrible dépression. Dans ses livres, il sonde la douloureuse réalité de l'existence et dissèque des émotions telles que la peur, la culpabilité ou la solitude. Ce petit livret intitulé *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* est un essai qui tend à démontrer l'absurdité de la vie sur Terre. Quelques mois après avoir écrit cet ouvrage, l'auteur s'est donné la mort. Pour résumer l'histoire, il suffit de se rapporter au titre de l'essai. C'est assez sombre. La première fois que j'ai lu ce bouquin, il y a dix ans, j'étais totalement en phase avec les idées défendues dans ses pages. Aujourd'hui, je ne suis absolument plus d'accord avec cette conception pessimiste des choses. Je préfère prendre le problème dans le sens inverse. Pour s'épanouir dans la vie, il faut accepter l'absurdité du quotidien et y faire entrer de la lumière : de l'amour, de la musique, de l'amitié... Savoir contempler la beauté des choses simples, c'est offert à tout le monde. Mais ce n'est pas facile de le faire. Aujourd'hui, ce livret est à la fois mon meilleur ami et mon meilleur ennemi. Il me permet de faire la part des choses. Désormais, je me sens capable de prendre le contre-pied du raisonnement défendu par Stig Dagerman. Certains textes du nouvel album tourneront indirectement autour de cette thématique. Dans la vie, il faut pouvoir lâcher prise. Sinon, on se radicalise et on devient une sorte de kamikaze.



# C'était le...

LE 30 OCTOBRE 1969

JEUDI 30 OCTOBRE 1969

## Le festival « pop » d'Amougies

(De notre envoyé spécial.)

Amougies, 29 octobre.

L'envers du décor. J'écris ces lignes derrière le podium dont la squelette tubulaire hésite sous les clignotements des lampes de scène entre la forêt de bambous (toujours l'Inde, même si l'odeur d'encens du premier jour s'est très atténuée) et les monstrueuses pattes de mygales géantes, dignes des films de science-fiction ou d'épouvante. Une toile clôt le fond de l'estrade. Placé derrière elle, j'ai l'impression de vivre dans un kaléidoscope démesuré. A l'aune de ce festival géant. Surtout pour Amougies.

Cette cinquième nuit terminée, on aura sans doute raté d'assez peu le cent millièmes spectateur. Evidemment, à l'île de Wight, ce chiffre fut atteint en un jour. Mais pour une quasi-improvisation et pour un village de moins de mille âmes, dans ce Hainaut qui renait, ce n'est pas si mal.

Je viens d'interviewer la moins jeune spectatrice du festival : 76 ans. Son mari, septuagénaire aussi, a voulu voir ce fameux rassemblement sous le grand chapiteau planté à cent mètres de leur ferme. Ils sont là, tous deux assis sur des chaises, à côté de l'entrée réservée à la presse. Pour ces voisins, les jeunes contrôleurs ont « fait une fleur ». Pour des « hippies » cela semble normal.

En attendant que cela commence, le cultivateur me dit que M. Calebaut, le bourgmestre, a tapé dans le mille en acceptant d'héberger ce Festival « Pop ».

— Pensez, dit-il, que sur chaque billet de 20 F demandé aux automobilistes pour le parage, 10 F vont au propriétaire du champ et les dix autres serviront à alimenter une caisse pour les vieux. M. Calebaut ne pense donc pas seulement aux jeunes et aux commerçants. On reparlera sûrement de M. Calebaut dans la presse. Et en bien.

Sous le chapiteau, papiers et bouteilles vides commencent à former des îlots entre lesquels les spectateurs, généralement allongés, emmitouflés dans des couvertures ou des sacs de couchage, attendent sagement « que cela commence ». Certains dorment, d'autres lisent.

### Une révélation : « East of Eden »

A 21 h 45, Pierre Lattes, de R.T.L., annonce la première formation de la nuit : des Français baptisés « Zoo ».

Leur nom appelle tellement le jeu de mots, que ce soit en français ou en flamand, que je me contenterai de dire que ce groupe « Pop » n'est ni meilleur ni pire que les autres formations d'Outre-Quévrain.

Lui succède « East of Eden ». Un rythme forcené, un violon torturé par une sorte de violoneux sorti d'une fête champêtre de Western, un saxo arborant une toque de fourrure blanche. Pour moi, le spectacle est encore dans les coulisses : deux jeunes électriciens tripotent, chaouillent, manipulent en mesure des manettes qui font clignoter les lampes du podium et les projecteurs multicolores. Tout le monde travaille en rythme ici. Et je me surprends à n'écrire qu'un mot tous les quatre temps !

Tout à coup, Dave Arbus, le violoneux, par des traits aigus me rappelle un bon vieux morceau qui faisait toujours son petit effet pour les orchestres « attractifs » des brasseries d'antan : le Canari. Avant « exécuté », ce dernier, notre homme troque son Stradivarius électrique pour un saxo et, aidé de ses amis, entonne un hochepot plein d'humeur se terminant par quelques mesures de cette bonne vieille Charmaine des années 30. Et l'on enchaine sur une sorte de « tombeau ouvert » dans lequel se lance la formation, soutenue par une batterie imprimant un rythme infernal. Gros succès. Mérité.

Et le violoneux termine sur deux airs irlandais à réveiller Bernadette Devlin après une nuit de meeting.

Après le groupe anglais Sem Apple Pie qui utilise notamment l'harmonica d'une manière assez expressive, voici enfin les fameux « Soft Machines ». Pas tellement « soft », du reste, ces « machines ». L'orgue est omniprésent et la batterie route, boquette, scande frénétiquement.

C'est cependant nettement supérieur à Captain Beehaert, ensemble américain, désagréable à l'audition mais qui semble transporter l'assistance dans quelque paradis musical par comparaison avec l'orchestre Chris Macgregor qui a dû battre en cette nuit, qui fut inoubliable pour moi, quelques records du monde : de longueur (son premier morceau devait durer environ une heure), de laideur, de cacophonie, de tintamarre, de bêtises.

Après cette heure passée à attendre une panne de courant, une atta-

## « East of Eden » domine une dernière et épuisante nuit

que de Martiens, quelque autre cataclysme interrompant l'exécution, exténuante pour tout tympan normalement constitué de ce Chris Macgregor (groupe dans lequel figurait cependant le batteur Stu Martin, connu et apprécié en d'autres circonstances), Fat Mattress, formation « pop » que je qualifierai de « normale », me fit l'effet de la petite Musique de nuit ou d'un largo d'une Suite de Bach.

### Autre révélation : Robin Kenyatta

Survint alors l'orchestre de Robin Kenyatta, un surprenant saxo-ténor new yorkais qui improvise pendant environ une demi-heure dans de belles sonorités.

Le saxo soprano Steve Lacey et son orchestre occupent ensuite le podium. Du sous-Coltrane, avec de belles sonorités de porte mal huilée.

Enfin, la révélation de ce festival : Musica Electronica Viva. Après une grosse demi-heure de tentative de raccordement de la « sono », on

assista pendant environ trois quarts d'heure aux évolutions simultanées d'un trompette, d'un trombone, de deux saxos et d'une sorte d'hélicon sortant les sons les plus inattendus possibles, ce qui n'avait du reste aucune importance, attendu que, mêmes unies, leurs voix étaient couvertes par des bruits pré-enregistrés, genre attaque aérienne ou turbo-réacteurs en pleine action, et un orgue tentant, et y réussissant parfois, de couvrir le tout. Il semblait que seule l'explosion d'une bombe atomique de moyenne importance pouvait convenir comme apothéose à cette « œuvre ». Mais point du tout. Les deux ou trois dernières centaines d'irréductibles et d'inconditionnels furent très déçus lorsqu'à 1 h 43 du matin très précises le Festival d'Amougies prit fin.

La fameuse prairie allait pouvoir être affectée à nouveau à ce qui lui avait manqué pendant cinq jours. A de la culture.

M. DE JONGH.

## Pour ceux qui y croient... L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JEUDI 30 OCTOBRE

**LES ENFANTS NÉS CE JOUR** seront énergiques et courageux, très combatis, d'une audace pas toujours raisonnée qui leur vaudra quelques déboires. Dotés d'un grand esprit d'aventure, ils aimeront tout ce qui demande de l'enthousiasme et sort de la banalité. Ils rechercheront les professions dangereuses et s'ils n'y font pas fortune ils vivront du moins des heures passionnantes.

**SI VOUS ÊTES NÉ UN 30 OCTOBRE** l'année se prêtera bien à une réforme énergique de vos affaires ou de votre situation générale. Tenez compte des offres qui vous seront faites mais faites très attention à ce que vous signez, contrôlez les écarts de votre imagination. Le domaine financier demandera de la lucidité; défiez-vous d'un vol ou d'une malveillance en cours d'année.



**BÉLIER : 21-3 - 20-4.** — AFF. : Entente avec les collègues et collaborateurs assez difficile, surtout si vos idées, vos opinions sont en jeu. — SANTÉ : Veillez sur ce qui vous appartient. — SANTÉ : A surveiller de près.



**BALANCE : 23-9 - 22-10.** — AFF. : Discordes et conflits d'autorité, ne prenez pas de risques sans avoir bien réfléchi. Prudence pour l'argent. — SANTÉ : Méfiez-vous de coups de tête fâcheux. — SANTÉ : Petits accidents.



**TAUREAU : 21-4 - 20-5.** — AFF. : Entente avec les collègues et collaborateurs assez difficile, surtout si vos idées, vos opinions sont en jeu. — SANTÉ : Veillez sur ce qui vous appartient. — SANTÉ : A surveiller de près.



**SCORPION : 23-10 - 21-11.** — AFF. : Entente avec les collègues et collaborateurs assez difficile, surtout si vos idées, vos opinions sont en jeu. — SANTÉ : Veillez sur ce qui vous appartient. — SANTÉ : A surveiller de près.

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse: info@copiepresse.be





# #Les Aralunaires 14

30.04-04.05

50 artistes  
5 jours de concerts

ARLON  
EST UNE SCÈNE

ARNO

SAULE

MADENSUYU

THE FEELING OF LOVE

ORVAL CARLOS SIBELIUS

GRÉGORY PRIVAT

ET SONNY TROUPÉ

GIEDRÉ

ROBBING MILLIONS

ONE HORSE LAND

et beaucoup d'autres

Sixième édition d'un festival éclectique rassemblant musique de qualité, culture et patrimoine, rehaussé par un parcours unique en Belgique de concerts gratuits chez l'habitant et dans des lieux insolites du patrimoine arlonais

[www.aralunaires.be](http://www.aralunaires.be)